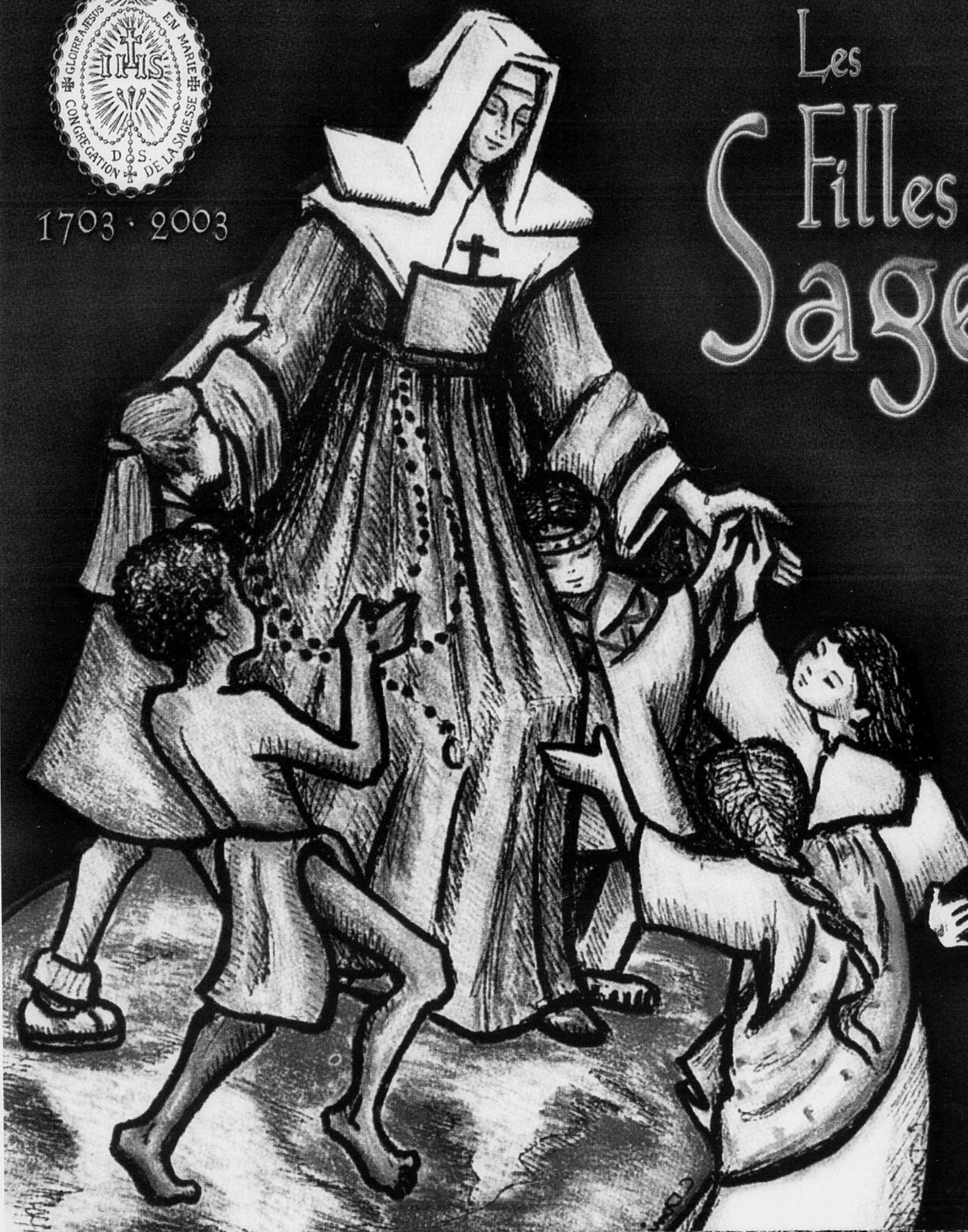




1703 · 2003

Les Filles de la Sagesse



300 ans
de présence
Sagesse
au coeur du
monde

300 ans de présence dans le monde



Louis-Marie de Montfort, au début de la congrégation.

Au début du XVIII^e siècle, réagissant contre la sagesse de la « chrétienté installée », Louis-Marie de Montfort saisit la richesse de la Sagesse biblique et entrevoit un audacieux projet : il veut fonder une communauté de femmes s'inspirant de la Sagesse biblique et évangélique, une communauté hors les murs, au cœur même de la misère du monde à une époque où les religieuses et religieux vivent dans des monastères ou des cloîtres.

continents, enrichissant le charisme grâce à l'apport de diverses cultures. Au Canada, elles sont plus de 400 réparties en quatre provinces : Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Alberta. Ce sont les Filles de la Sagesse qui, rappelons-le, ont notamment fondé l'hôpital Ste-Justine, avec Justine Beaubien, à Montréal, et le désormais célèbre hôpital Montfort, à Ottawa.

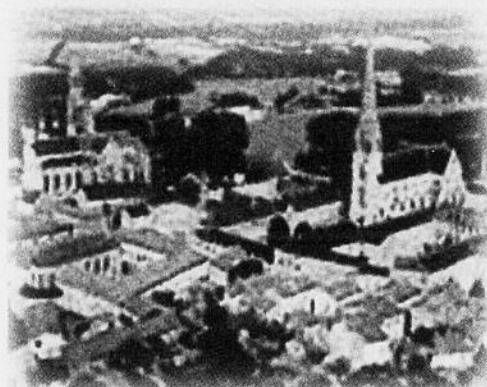
UN NOM : FILLES DE LA SAGESSE

La congrégation fondée par Louis-Marie de Montfort et Marie-Louise Trichet porte un beau nom qui suscite souvent la curiosité. Filles de la Sagesse : ambitieux et mystérieux programme... La recherche de la sagesse est universelle : comment aménager son environnement et sa vie pour trouver le bonheur? La sagesse de tous les temps, c'est un goût de la mesure, un savoir-faire, une sérénité devant la vie.

La Sagesse de Dieu n'est-elle pas d'abord réflexion personnelle sur sa propre vie, sur ses capacités et ses limites? Où va-t-on puiser les raisons de continuer quand l'avenir est bouché, sinon au fond de soi, dans un amour de la vie, dans la fraîcheur d'une pensée ouverte? Et Jésus, le Christ, l'intelligence qui s'est faite chair, vient à la rencontre de cette sagesse humaine.

C'est ce message, cette spiritualité, que les Filles de la Sagesse, tout comme les autres chercheuses et les chercheurs de sens veulent vivre et communiquer à notre monde. Ami-e-s de la Sagesse qui cheminent avec elles croient à la transmission de cette spiritualité-Sagesse unique dans le panorama des diverses congrégations.

Si les Filles de la Sagesse, dans la trajectoire montfortaine, portent une attention particulière à Marie, c'est parce que Jésus est venu au monde par elle. Mais son rôle ne s'arrête pas là : Marie continue maintenant à incarner la Sagesse dans la vie des chrétiennes et des chrétiens de tous les temps.



Au mois d'août prochain, les Ami-e-s de la Sagesse tiendront un congrès international à Saint-Laurent-sur-Sèvres, en France.

Présentes dans 23 pays sur les cinq continents

De 1703 à 1846, les Filles de la Sagesse se propagent surtout en France et en Europe, mais à partir de 1846 jusqu'à notre époque, la congrégation connaît une expansion étonnante. Au fil des ans, avec le nombre croissant de Filles de la Sagesse originaires des différents pays, des entités autonomes se constituent. Partout, elles s'engagent dans divers projets apostoliques au service de l'humanité au nom du Christ Sagesse.

Présentes dans 23 pays répartis sur les cinq continents, la congrégation vit au rythme de l'internationalité. Des réunions, des sessions rassemblent souvent des sœurs de diverses nationalités. Ces rencontres permettent une connaissance plus approfondie de la langue, de la mentalité, de la culture de chaque pays où vivent les Filles de la Sagesse et viennent enrichir la spiritualité-Sagesse de multiples facettes. Avec l'informatique, des liens entre elles se développent pour faire grandir davantage le tissu communautaire.

Continents et pays où les Filles de la Sagesse sont à l'œuvre :

AFRIQUE

Madagascar
Malawi
République
démocratique du Congo

AMÉRIQUE

Canada
États-Unis
Bahamas
Haïti
Argentine
Brésil
Colombie
Équateur
Pérou

ASIE-OCÉANIE

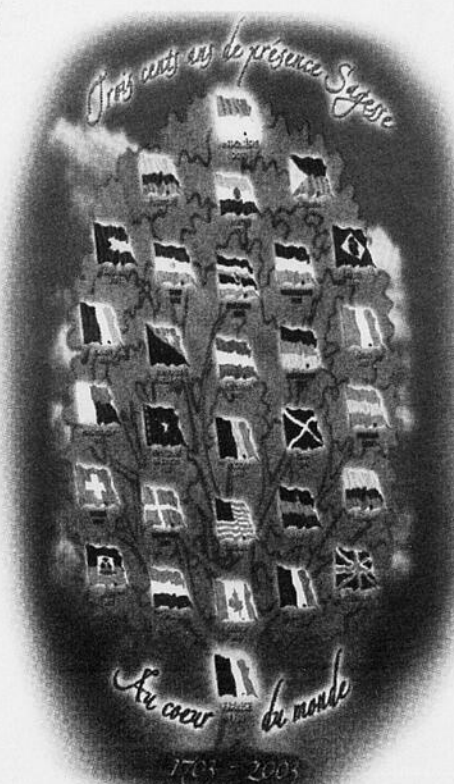
Inde
Papouasie
Philippines
Indonésie

EUROPE

Belgique
France
Grande-Bretagne
Écosse
Irlande
Hollande
Italie



Aux Philippines, Sœur Liane Rainville, est une des membres de la congrégation formant des jeunes à devenir des Filles de la Sagesse.



Les Filles de la Sagesse



1703 - 2003

Tout a débuté le 2 février... 1703!



Louis-Marie Grignon de Montfort.

Qui ne se souvient de la saga pour la survie de l'hôpital Montfort, à Ottawa? Eh bien, cet hôpital a été fondé par les Filles de la Sagesse, en 1953. Elles lui donnèrent le nom de leur fondateur : St-Louis-Marie Grignon de Montfort.

À l'aube du 18^e siècle, Louis-Marie Grignon de Montfort, jeune prêtre pieux et zélé, attentif aux pauvres et aux miséreux, vient d'être nommé aumônier à l'hôpital général de Poitiers (France) où sévit la misère sous toutes ses formes.

Marie-Louise Trichet, comme bien des jeunes de tous les temps, est généreuse. Elle désire donner sa vie à Dieu au service de l'humanité blessée. Elle rencontre Montfort et lui confie son désir : se faire religieuse, servir les pauvres et les malades. Montfort lui propose de venir résider parmi eux,



Marie-Louise Trichet.

Trichet communie déjà à l'idéal de Montfort : révéler l'amour de Jésus Sagesse incarné à l'humanité blessée en lui redonnant le goût de la VIE.

Montfort élabore une règle et la propose à un groupe de femmes malades et infirmes, mais saines d'esprit et soucieuses de vie spirituelle. Et Marie-Louise Trichet, quoiqu'en parfaite santé, figure parmi les « élues ». À leur tête, Montfort place une aveugle. Reflet de sa spiritualité : mettre en avant ce qui est petit, méprisable en

à l'hôpital. Malgré son jeune âge, elle quitte sa famille et sollicite son admission à l'hôpital. On lui refuse l'entrée : « on a suffisamment de gouvernantes ». Elle se tourne alors vers l'évêque : « si on ne veut pas de moi comme gouvernante, qu'on veuille m'accepter en qualité de pauvre parmi les pauvres ». Elle partage même leur nourriture infecte et leurs conditions de vie. Marie-Louise

apparence, confondre la fausse sagesse du temps.

Le 2 février 1703, Montfort offre à Marie-Louise Trichet le premier habit des Filles de la Sagesse : costume d'étoffe grossière, en tout semblable à celui des paysannes du temps. C'est ainsi que débute l'histoire de la Congrégation des Filles de la Sagesse. En 1759, à la mort de la fondatrice, tout l'Ouest de la France connaît ces femmes simples et généreuses que l'on rencontre dans les petites écoles, les hospices et les hôpitaux.

UNE PRÉSENCE INTERNATIONALE

Les Filles de la Sagesse sont partout dans le monde. En effet, cette année, plus de 2500 Filles de la Sagesse oeuvrent sur les cinq continents, suivant vaillamment la route tracée par Montfort et Marie-Louise Trichet.

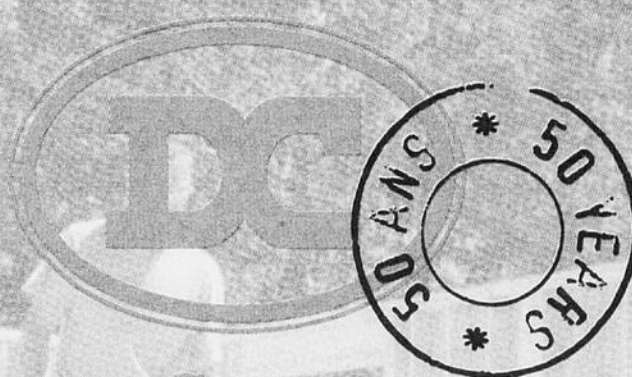
Au Canada, elles oeuvrent en Alberta, en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Plusieurs Sœurs canadiennes prêtent main forte dans d'autres pays : Haïti, Inde, Papouasie, Nouvelle Guinée, Philippines, Brésil, Italie et, cette année, en Indonésie.

la **cité** collégiale

*Sincères
félicitations!*

*La Cité collégiale rend hommage
à la communauté religieuse des
Filles de la sagesse
à l'occasion de cet anniversaire historique.*

*Nous soulignons votre engagement
envers l'éducation francophone et
nous vous en remercions.*



Daoust Construction

Gérant de la Construction

Nous ferons disparaître vos soucis en matière de construction

Félicitations pour votre 300^e anniversaire!
Nous sommes honorés de vous servir depuis 1964

Jean Daoust
Président

Pierre Daoust
Vice Président

1827, rue Bank, Ottawa (Ontario) K1V 7Z6
Tél. : (613) 733-1694 Téléc. : (613) 733-1696 www.dc.ca

Quatre générations en construction!

"Nous avons une grande responsabilité"

— Sœur Anizette Bélanger

Entrepris en 1993, le mandat de Sœur Anizette Bélanger au poste de Supérieure provinciale des Filles de la Sagesse pour la province de l'Ontario tire à sa fin. En effet, au sein des congrégations comme dans nos grandes régions urbaines, il semble que les unions soient à l'ordre du jour. Ainsi, l'an prochain, les provinces religieuses du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario seront abolies pour être remplacées par une seule grande province de l'Est du Canada.

Au cours de cette dernière décennie, Sœur Bélanger aura présidé à des changements majeurs dans cette vaste province qui compte aujourd'hui près de 200 religieuses, dont certaines travaillent en mission à l'étranger. L'union des trois provinces, qui se mijote depuis quelques années, constitue une réponse administrative opportune à la baisse d'effectifs et aux besoins d'une communauté dont l'âge moyen oscille autour de 75 ans.

PRÉPARER DES LEADERS

Mais n'allez pas croire qu'une telle situation, vécue par l'ensemble des congrégations religieuses et, à un moindre degré, par l'ensemble de la société canadienne-française, signifie une diminution des activités ou de l'engagement des Filles de la Sagesse. « Nous avons une grande responsabilité comme province mature et ayant de l'expérience, en aidant à préparer les leaders d'aujourd'hui et de demain », déclare Sœur Bélanger.

« Ça paraît, indique-t-elle, quand il y

a peu de jeunes. Notre plus jeune sœur a 35 ans. Que nous réserve l'avenir dans un tel contexte? J'ai confiance qu'en mettant nos forces ensemble, partout au Canada, en diminuant aussi les personnes affectées à l'intérieur, nous pourrions libérer des femmes pour des missions extérieures. En réorganisant un peu la façon de gérer la grande province, des personnes avec des appels particuliers pourront former des communautés et peut-être y recruter des plus jeunes. »

LES DÉFIS ACTUELS

Si l'avenir a sa part de défis, le présent a aussi le sien. Les Filles de la Sagesse de la province ontarienne ont une réserve de compétences, d'expérience et d'engagement qui feraient l'envie de bien des entreprises. La communauté a fondé et dirigé jusqu'aux années soixante et soixante-dix de grandes institutions hospitalières et éducatives, y compris l'hôpital Montfort, à Ottawa. Elle compte de grandes administratrices, des infirmières et des enseignantes. Et comme l'âge de la

retraite n'existe à peu près pas au sein des communautés religieuses, les Filles de la Sagesse maintiennent une présence active au sein de la société franco-ontarienne.

On les retrouve bénévoles dans des institutions d'accueil comme la Maison Marie-Louise, à Vanier, au Centre Miriam, à Orléans, dans des paroisses, dans des organisations communautaires et même au conseil d'administration de l'hôpital Montfort. On les retrouve aussi en Papouasie, en Indonésie, au Madagascar et ailleurs. Chapeauter une organisation aussi diversifiée n'a rien de facile. Pour Sœur Bélanger, « il s'agit surtout de susciter la participation chez chacune des sœurs, d'être attentif à ce qui se passe et de voir comment nous pouvons nous ajuster au fur et à mesure aux besoins qui se manifestent ».

Secondée par quatre conseillères provinciales et une économiste provinciale, Sœur Bélanger joue à la fois un rôle d'administratrice et d'animatrice, de coordination et d'action. Durant son mandat, la décision a été prise de quitter l'ancien presbytère de la paroisse Ste-Anne, sur la rue Myrand, dans la Basse-Ville et de reloger l'administration provinciale dans la Maison Accueil-Sagesse située sur le chemin Montréal, à Vanier, en face de l'église Notre-Dame de Lourdes.

SOINS DE SANTÉ

« Nous avons fait faire une étude actuarielle, et nous nous sommes dit que, pour les 25 prochaines années,

nous avons vraiment besoin, à cause du vieillissement, d'établir un bon système de soins de santé pour que les plus jeunes n'aient pas à s'en préoccuper et que la province continue à bien fonctionner, explique Sœur Bélanger. Pour assurer ce continuum de santé, la communauté a décidé de réaménager la Maison Accueil-Sagesse en trois pavillons : un pavillon pour les sœurs autonomes, un second pour les personnes âgées semi-autonomes, un autre pour les grandes malades. Les soins de santé sont confiés à une laïque avec qui nous travaillons en étroite collaboration. »

Sœur Bélanger ne passe pas toutes ses journées à son bureau, loin de là. Au moins une fois l'an, elle visite toutes les communautés des Filles de la Sagesse situées à l'extérieur de la région d'Ottawa, notamment dans le Nord de la province. Elle rencontre ses conseillères mensuellement pour discuter des défis et des affectations.

La Supérieure provinciale des Filles de la Sagesse note que les changements vécus au sein de la congrégation « sont le reflet de la société, toujours en mouvement, et le reflet de l'Eglise. Il y a toujours, spécifie-t-elle, de nouveaux besoins qui surgissent. Nous avons un personnel vieillissant mais aussi plus mature, alors nous avons à inventer différentes façons d'être présentes aux personnes. Nous travaillons beaucoup en collaboration avec les laïcs, tant au chapitre de la spiritualité — nous avons commencé les Ami-e-s de la Sagesse — qu'à l'intérieur de différentes associations, d'organismes



Sœur Anizette Bélanger.

non gouvernementaux (ONG), sur les bureaux de direction, mais aussi directement avec des défavorisés. »

UNE RICHESSE INCROYABLE

« Nous avons aussi l'avantage d'être une congrégation internationale, précise-t-elle. Hier, je recevais une photo de toutes ces jeunes qui se sont rassemblées récemment en Inde. C'est comme si la Congrégation se continuait par elle-même. Elle sera différente parce qu'on sent qu'il y a plus de vocations en Asie, au Madagascar, aux Philippines, en Inde, des femmes très capables qui expriment le charisme avec leur culture. C'est une richesse incroyable. »

Ici même, malgré la baisse des vocations, « il y a une soif de spiritualité qui est là, et qui s'actualise au jour le jour. Quel visage ça va prendre, je ne le sais pas. Il faudra permettre des expériences nouvelles pour que ça continue. Nous avons présentement trois jeunes femmes qui pensent à la vie religieuse, et il y aura un rassemblement en juin pour les jeunes femmes qui pourraient y être intéressées », de conclure Sœur Bélanger.

HOMMAGE ET GRATITUDE AUX

Filles de la Sagesse

qui, depuis trois cents ans, prodiguent à la société canadienne, de nombreux services dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la pastorale.

Notre reconnaissance, en particulier, à sœur Jeannine Litalien qui, pendant plus de dix ans, a rendu de précieux services pastoraux à notre communauté chrétienne.

Les paroissiens, les paroissiennes et le pasteur de Sainte-Marie

Paroisse Sainte-Marie
4831, chemin Innes
Orléans (Ontario) K4A 4B3
613-830-9678



Les Filles de la Sagesse au Canada

Un vieux rêve de Marie-Louise Trichet

L'établissement des Filles de la Sagesse dans le Nouveau-Monde est un vieux rêve de Louis-Marie de Montfort et Marie-Louise Trichet. En 1734, l'évêque de Québec, qui séjourne à Paris, exprime son désir de voir s'installer des missionnaires dans son diocèse. Mais faute de moyens suffisants, le rendez-vous est repoussé au siècle suivant.

En 1883, les Pères Montfortains, congrégation masculine fondée par Louis-Marie de Montfort, acceptent une proposition d'établissement au Canada. En 1884, les Filles de la Sagesse arrivent au nombre de sept, en ce village qui porte toujours le nom de Montfort, au nord de Saint-Jérôme. C'est la loi Jules Ferry, sur la laïcité de l'enseignement primaire, en 1880, peu favorable aux communautés religieuses, qui les pousse à s'expatrier.

Puis les fondations se multiplient. À la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e, les Filles de la Sagesse essaient dans l'Est et dans l'Ouest du Canada et aux États-Unis. Elles aident à fonder plusieurs hôpitaux, y compris Ste-Justine, Val d'Or, Mont-Joli, Macamic (au Québec), Sturgeon Falls, Ottawa-Monfort (en Ontario), Castor (en Alberta) et Port Jefferson (É.-U.). En éducation, elles fondent des pensionnats et des écoles pour jeunes filles entre autres à Ottawa, Dorval, Ste-Agathe, Montréal, Edmundston, Red Deer, et dans les États du Maine et de New York, aux États-Unis. Partout, et en tout temps, elles répondent aux besoins de la société.

Plusieurs Filles de la Sagesse, la plupart francophones, travaillent dans des provinces à majorité anglophone où les minorités francophones se trouvent démunies au début du XX^e siècle. En Ontario, par exemple, il s'agit surtout de mineurs et d'agriculteurs venus du Québec en quête de travail. Ainsi, dans ce milieu, les fondations des Filles de la Sagesse se feront à partir d'Ottawa, le long de la route 17, vers le nord de la province.

De nos jours, de nombreuses Filles de la Sagesse ont laissé écoles et hôpitaux où l'on a moins besoin d'elles, mettant leurs compétences d'enseignantes ou d'infirmières au service des malades proches de la mort (soins palliatifs). Elles permettent à

En 1932, une nouvelle aile de quatre étages était construite au Pensionnat Notre-Dame de Lourdes, à Eastview, devenu par la suite la ville de Vanier, puis Ottawa.

des personnes âgées de vieillir chez elles (maintien à domicile), ou à des personnes handicapées mentales de vivre hors d'une institution. D'autres travaillent dans les médias, à l'université, dans le domaine de la pastorale paroissiale. Au Canada, on compte une soixantaine d'établissements des Filles de la Sagesse (Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario et Alberta).

La congrégation a aussi une vocation missionnaire. Des Filles de la Sagesse du Canada travaillent aussi en Haïti, au Madagascar, au Malawi, au Congo, en Inde, aux Philippines, en Papouasie Nouvelle Guinée, au Brésil et bientôt en Indonésie. Ainsi, le rêve de leur fondatrice, Marie-Louise Trichet, se réalise au-delà de ses attentes; et Montfort qui, voyait une pépinière de Filles de la Sagesse, peut voir du haut du ciel ses filles à l'œuvre dans le monde entier.

Vincent Dagenais Gibson, LLP/s.r.l. Depuis 1897

AVOCATS & NOTAIRES

« À ces femmes qui sont tellement dédiées à leur vocation, nous exprimons notre grand respect et notre admiration. »

Fier de souligner le 300^e anniversaire
des Filles de la Sagesse

600-325, rue Dalhousie
Ottawa

téléphone : (613) 241-2701
télécopieur : (613) 241-2599



**Filles de la Sagesse
1703-2003**

**Addenda Capital est heureuse de s'associer au
300^e anniversaire des Filles de la Sagesse**

Votre dévouement depuis 300 ans est la preuve éloquent de votre engagement social et humanitaire. Votre incessante implication tant en santé et services sociaux, en éducation, en pastorale et votre souci du bien-être des plus démunis a permis d'éduquer, de soigner et de reconforter d'innombrables personnes tant au Canada que dans le monde. Votre œuvre laisse des traces indéfectibles auprès de tous ceux et celles qui vous ont côtoyées et un grand nombre de contemporains profiteront encore longtemps de vos efforts et de votre exemple.

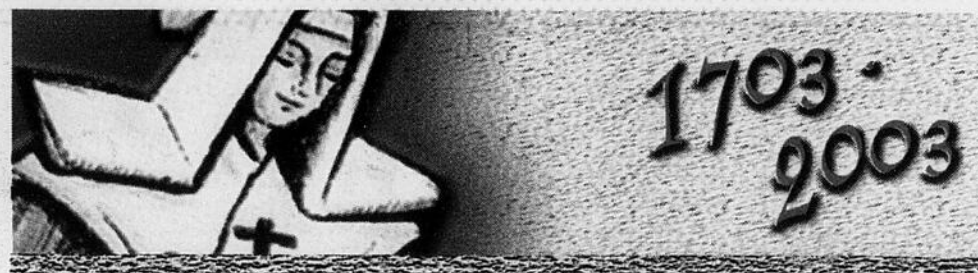
L'équipe d'Addenda Capital Inc.



ADDENDA CAPITAL INC.
Gestion de titres à revenu fixe

2001, avenue McGill College
bureau 1900
Montréal (Québec) H3A 1G1

1514-287-7373 / 1514-287-7200
addenda-capital.com



Un tricentenaire rempli d'événements



Le pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

Le 300^e anniversaire de la fondation des Filles de la Sagesse offrira à la congrégation une visibilité fort opportune. La présente année sera en effet ponctuée de nombreux événements qui rappelleront les contributions passées et présentes de cette communauté depuis la fin du 19^e siècle.

Le 16 mai prochain, les deux provinces religieuses du Québec et de l'Ontario fêteront leurs jubilaires, et la Fédération des aînés franco-ontariens doit parrainer un événement à la paroisse Notre-Dame de Lourdes à la fin du mois. Par ailleurs, l'hôpital Montfort, fondé en 1953 par les Filles de la Sagesse, fête aussi cette année son 50^e anniversaire. À l'été, des pèlerinages auront lieu à Montfort, dans les Laurentides, le village où les Filles de la Sagesse ont commencé leur œuvre au Canada. Enfin, une grande fête de l'amitié est prévue au mois de septembre à St-Côme, au Québec, et il est question d'un autre rassemblement pour clôturer les fêtes du 300^e anniversaire.

« Cette célébration de nos 300 ans nous permet d'effectuer une prise de conscience. Ça nous donne un nouvel élan », déclare Sœur Anizette Bélanger, Supérieure provinciale des Filles de la Sagesse en Ontario. « Je suis toujours heureuse d'accueillir les hommages et de rendre hommage à ces femmes qui, sur les plans éducatif et hospitalier, ont été capables de mettre sur pied de très gros projets pour les Canadiens français et qui les ont servis comme professeurs et comme infirmières. »

« Ça se continue aujourd'hui par une présence attentive, peut-être plus identifiée vers les défavorisés. Mgr Gervais nous disait en février dernier : vous n'avez jamais travaillé dans les



La Croix dite de Poitiers menait la marche lors de la procession d'entrée à la messe d'ouverture du tricentenaire qui a eu lieu le 2 février dernier.

grands honneurs, vous avez toujours travaillé dans l'ombre pour pouvoir aider les gens à se tenir debout et aptes à se prendre en main. Nous poursuivons cette mission, en partenariat avec d'autres. »

Après avoir reçu dernièrement un doctorat honorifique de l'Université Saint-Paul, Sœur Bélanger a été invitée à parler à des femmes d'affaires franco-ontariennes sur le leadership. « Je leur ai dit qu'il faut développer le leadership existant, se prendre en main et continuer à apporter à nos jeunes d'aujourd'hui pour aider les gens à se tenir debout, à se prendre en main. » C'est ce que font ici les Filles de la Sagesse depuis plus de 100 ans. C'est l'une des réalisations qu'elles célèbrent dans le cadre de leur tricentenaire.

Soeur Jeannine Gauthier : presque "Madame Curé"

Parfois, pour la taquiner, on l'appelle « Madame curé ». Soeur Jeannine Gauthier, est devenue, en l'an 2000, la première femme à se voir confier un poste de « coordonnatrice des activités paroissiales » dans le diocèse d'Ottawa. Il s'agissait, en l'occurrence, de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Vanier... et la nouvelle a fait couler beaucoup d'encre.



Soeur Jeannine Gauthier.

« À la mort de notre curé, en l'an 2000, il n'y avait pas de prêtre montfortain disponible et Mgr Gervais a décidé que le temps était propice à l'essai d'une nouvelle façon de gérer une paroisse, explique Soeur Gauthier. D'après le droit canon, il est permis de jumeler un prêtre avec une personne laïque ou religieuse qui assume une part de la tâche de curé. » L'archevêque a donc constitué une équipe paroissiale formée d'un prêtre modérateur, qui n'est pas curé, et d'une coordonnatrice dont « la tâche principale est de susciter l'engagement et la participation des paroissiens par l'animation et la réalisation des activités paroissiales ».

Sur le plan pratique, cela signifie qu'à l'exception de l'administration des sacrements réservés au prêtre

(eucharistie, pardon, onction des malades) et la célébration de la messe, Soeur Gauthier exerce les fonctions normales d'un curé de paroisse. Elle coordonne les activités du prêtre modérateur, de deux prêtres collaborateurs et d'une agente de pastorale. Elle a la charge du personnel administratif, ainsi que des activités générales et de la liturgie à la paroisse. Elle pourrait même bientôt célébrer des baptêmes, des mariages et des funérailles avec liturgie sans messe.

Comme dans toute expérience nouvelle, Soeur Gauthier a dû surmonter quelques difficultés et quelques réticences, mais après trois ans, l'expérience s'avère en tous points positive. Elle vit dans un monde rempli de rencontres et d'échanges personnels. Elle fait l'accueil à l'entrée et à la sortie des messes. Elle anime les deux grandes instances de la paroisse : le conseil de pastorale et le conseil des finances. « Pour moi, mentionne-t-elle, ça veut dire devenir rassembleuse, ça veut dire amener des personnes à travailler

ensemble dans l'harmonie et la cohérence. »

Son passé l'a bien préparée pour la tâche de coordonnatrice paroissiale. Elle oeuvrait déjà à la paroisse comme agente de pastorale depuis 1994. Originaire de Sturgeon Falls, elle avait consacré 35 ans au monde de l'enseignement, notamment aux écoles secondaires Belcourt, Charlebois et André-Laurendeau, toutes dans la région d'Ottawa. « J'avais fait une carrière en enseignement et j'avais fait de la théologie, mais je ne pensais jamais me voir confier cette tâche-là », ajoute-t-elle.

En principe, elle pourrait occuper son poste de coordonnatrice paroissiale pendant longtemps parce que Mgr Gervais l'a nommée jusqu'à révocation ou démission. Or, de son propre aveu, « ça va bien. Les paroissiens m'acceptent et je suis très heureuse ici. Je remercie Mgr Gervais de m'avoir fait confiance et de m'avoir soutenue ». Au sein de sa congrégation, sa nomination a été

bien accueillie. « Dans ma communauté, indique-t-elle, on me demande comment ça va, et les autres religieuses aiment me questionner sur ce que je fais à la paroisse. »

Soeur Anizette Bélanger, provinciale des Filles de la Sagesse pour l'Ontario, a autorisé l'affectation de Soeur Gauthier à la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Vanier. « Elle finissait d'enseigner à l'école secondaire et elle était disponible. Je lui ai demandé si elle était intéressée et elle m'a dit oui », mentionne la Supérieure provinciale.

Soeur Gauthier a été la première femme à devenir coordonnatrice paroissiale dans le diocèse d'Ottawa. L'expérience avait déjà été tentée dans les diocèses de Timmins et Sault Ste-Marie, dans le nord et le nord-ouest ontarien. Dans la région de St-Eugène, près de la frontière du Québec, un couple marié a été nommé coordonnateur et coordonnatrice de leur paroisse.



Le CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

félicite et remercie les Filles de la Sagesse à l'occasion de leur tricentenaire et ses 20 ans et plus de service au sein de notre Conseil!

Continuez votre digne mission.



Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières
896, promenade Riverside, Timmins, ON - (800) 465-9984
www.cscdgr.on.ca

Merci

à vous toutes pour votre engagement auprès de la population, plus particulièrement dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la pastorale.

Raymond Chabot Grant Thornton



COMPTABLES AGRÉES
OTTAWA - GATINEAU
HAWKESBURY - PAPINEAUVILLE

La doyenne et la cadette, la jeunesse et l'expérience

À 35 ans, Sœur Josée Richer est la cadette des Filles de la Sagesse dans la province ontarienne. À 102 ans, Sœur Marie-Louise Chartrand est la doyenne de toutes les Filles de la Sagesse à travers le monde. Elles ont eu la même vocation, à plus de 65 ans d'intervalle, et la poursuivent toutes deux, l'une avec la fougue de la jeunesse, l'autre avec la puissance assurée d'une expérience centenaire.

Marie-Louise Chartrand est née le 13 avril 1901 à Lefavre, dans l'Est ontarien, dans une famille de 11 enfants. « Quand je pense à ma mère, mentionne-t-elle, qui a élevé 11 enfants dans une petite maison où il n'y avait pas de commodités, pas d'eau chaude, pas d'électricité, rien. »

Religieuse à 17 ans, sa première affectation fut de remplacer quatre religieuses enseignantes mortes de la grippe espagnole en 1918 à Port

Jefferson, aux États-Unis, sur l'île de Long Island, à l'est de la ville de New York. Elle devait y demeurer 50 années et demie, avec une seule interruption de cinq ans à Norfolk, en Virginie. Heureusement, elle a pu parler français au sein de sa communauté, parce que son enseignement se donnait entièrement en anglais.

Elle a développé, au fil des ans, un intérêt marqué pour la politique et se tient toujours informée de l'actualité.



La cadette des Filles de la Sagesse, Sœur Josée Richer, 35 ans, en compagnie de la doyenne de toutes les Filles de la Sagesse à travers le monde, Sœur Marie-Louise Chartrand, 102 ans.

« J'aime bien M. Bush, souligne-t-elle. Il y en a qui ne l'aiment pas. Moi, je trouve qu'il a de la foi. Il prie beaucoup, il est honnête et il dit la vérité. » Interrogée sur ses politiciens

préférés du dernier siècle, elle avoue avoir un faible pour... Sir Wilfrid Laurier, ancien Premier ministre du Canada décédé en 1919.

Sœur Chartrand — ses collègues l'appellent « Matante Marie-Louise » — est demeurée active au sein de la communauté jusqu'à l'âge de 92 ans. Aujourd'hui, précise-t-elle, « je prie, je lis beaucoup et je tricote un petit peu. Je ne sens pas encore ma vieillesse. » Elle lit d'ailleurs ses journaux tous les matins et informe des nouvelles du jour ses consœurs logées à l'infirmerie.

AIDER LES AUTRES

Pour sa part, Sœur Josée Richer est née à Rouyn-Noranda, mais a grandi dans le quartier français de Welland, dans la péninsule du Niagara. En octobre 1967, lors d'une fin de semaine de jeunes, elle a entendu un témoignage d'un Père Blanc et a été frappée « par l'intensité de l'amour

de Dieu » et, s'ouvrant sur le monde, a « ressenti un appel à donner ma vie pour aider les autres. »

Or, elle avait une amie qui connaissait la Congrégation des Filles de la Sagesse et a eu l'occasion de rencontrer des religieuses, à Sturgeon Falls. « Je me souviens de m'être dit : si un jour, je suis une sœur, ce sera une Fille de la Sagesse ». Une fois membre de la communauté, elle a demandé de vivre une expérience missionnaire et a passé un an au Madagascar, en 1997 et en 1998. « J'ai beaucoup aimé l'expérience et je repars à la fin de juillet pour l'Indonésie, à l'île Flores, dans une nouvelle mission des Filles de la Sagesse. »

Infirmière auxiliaire et travailleuse sociale, elle entend mettre ses capacités au service des besoins des femmes et des enfants indonésiens.

En Papouasie, "le langage du sourire"

Si le Canada a de la difficulté avec deux langues officielles, imaginez la Papouasie, où une population de six millions de personnes parle 780 dialectes différents! Mais les Filles de la Sagesse, qui ont des missions dans la grande île tropicale au nord de l'Australie depuis 1961, ont trouvé la solution. Elles ont appris que « le langage du sourire parle plus que les mots ».

Sœur Lois Mathieu, qui a grandi dans le village très peu tropical de Gogama, dans la forêt boréale du Nord ontarien, a passé les 11 dernières années de sa vie en Papouasie et, après une convalescence de la malaria au mois d'avril, elle brûle de retourner dans ce pays où le mercure baisse à 29°C en hiver et où les moustiques — et les serpents — sont bien plus dangereux que nos petites bestioles infectées du virus du Nil occidental.

L'engagement montfortain en Papouasie remonte à 1959, en réponse à un appel lancé par le pape Jean XXIII. Le premier évêque montfortain de Papouasie fut Mgr Gérard Deschamps, le frère de Gisèle

Lalonde. Une douzaine de Filles de la Sagesse ont suivi deux années après pour s'occuper principalement de santé, d'éducation et de pastorale. Au fil des ans, les religieuses se sont retirées des écoles pour s'adonner prioritairement, à compter de 1970, au travail social, notamment auprès des femmes et des jeunes, et aux soins des personnes handicapées.

Depuis cette année, Sœur Lois Mathieu s'occupe de la prévention du SIDA. Les Filles de la Sagesse, précise-t-elle, ont toujours huit centres de santé éloignés, qu'elles visitent par avion, par bateau et par camion sur des routes très primitives « avec beaucoup de boue jusqu'aux genoux ».

Le principal défi demeure la chaleur et parfois la solitude. Les religieuses canadiennes ont toutefois reçu des renforts de sœurs malgaches et britanniques. « Cette année, ajoute Sœur Mathieu, nous avons aussi notre première Fille de la Sagesse de la Papouasie, Sœur Rita Korein. »

Les nouvelles technologies, notamment l'Internet et le courriel, ont grandement amélioré les communications avec le Canada. C'est justement en consultant par courriel sa sœur, infirmière à Ottawa, que Sœur Lois Mathieu a jugé bon de revenir au Canada pour un traitement de sa malaria. Elle compte y retourner bientôt.

« Quand on est allé là-bas, notre vie n'est plus pareille, souligne-t-elle. Je veux retourner tant que ma santé sera bonne. Notre aide est appréciée si on arrive comme l'une des leurs. Nous travaillons avec eux, nous apprenons d'eux aussi. On sent que les gens ont besoin d'être aimés et respectés partout. »

Cette dernière souligne avec fierté que leur communauté a été la première à célébrer le tricentenaire des Filles de la Sagesse à cause de leur

fuseau horaire. Et l'évêque actuel, Mgr Gilles Côté, d'Ottawa, a permis à Sœur Lois Mathieu de proclamer l'homélie, vu les circonstances.

Sœur Lois Mathieu a passé les 11 dernières années de sa vie en Papouasie.



La Maison Marie-Louise : accueil, écoute et accompagnement

À l'angle du chemin Montréal et de la rue Lallemant, dans le secteur commercial de Vanier, se dresse une coquette maison qui fut jadis une résidence de médecin. À l'intérieur, des femmes d'ici et d'ailleurs, certaines avec leurs enfants, échantent, tricotent, s'initient à l'ordinateur, partagent un repas. Elles trouvent ici accueil, écoute et accompagnement.

Fondée en 1996 par la Congrégation des Filles de la Sagesse, la Maison Marie-Louise a, depuis l'automne dernier, pignon sur rue au 287, chemin Montréal. Cette maison d'accueil répond à un besoin au sein de la communauté francophone de Vanier et permet du même coup aux Filles de la Sagesse de maintenir et d'accentuer, sous une forme nouvelle, un engagement plus que centenaire auprès des Franco-Ontariens du quartier.

Jadis, les Filles de la Sagesse ont fondé et dirigé, quelques kilomètres plus à

l'est, l'hôpital Montfort. Jusqu'aux années 60, elles administraient tout un réseau d'écoles et d'institutions de santé dans plusieurs régions de l'Ontario. Depuis ce temps, l'État a pris la relève et ces religieuses « de terrain » ont dû orienter de manière différente l'action sociale et communautaire qui caractérise les Filles de la Sagesse depuis leur fondation, en 1703.

La Maison Marie-Louise vient contrer un mal de plus en plus fréquent en milieu urbain, et notamment dans une

ville qui accueille un grand nombre d'immigrantes : la solitude. « Nous visons le public d'ici qui vit l'isolement, explique Sœur Claudette Lapalme, responsable de la Maison Marie-Louise. Mais nous visons aussi les nouvelles arrivantes qui n'ont pas de famille dans la région. Elles viennent ici prendre un thé, un café, parler un peu de ce qu'elles vivent, de leurs difficultés. Nous essayons de créer un esprit de famille, de leur offrir un lieu de rencontre. »

VALORISANT

Le Maison a reçu plus de 3000 visites l'an dernier, en majorité des femmes nouvellement arrivées au Canada. « Il y en a qui passent la journée avec nous, d'autres quelques heures ou le temps d'une soupe. Elles sont habituées, dans leur pays, à vivre et à prendre les repas en communauté. La solitude les déprime », poursuit Sœur Lapalme, tout en ajoutant que le quartier compte aussi de nombreuses Canadiennes de souche vivant pauvrement et ayant besoin de sou-

tenir. « Elles vivent un rejet. Dans notre société, les démunis sont souvent catalogués : "tu es paresseux, tu es ci, tu es ça". Le fait d'être accueillis, ici, à notre table, ça les valorise », spécifie-t-elle.

Avec l'aide de bénévoles, la Maison Marie-Louise offre aussi, en français bien sûr, des cours de tricot, de peinture, d'artisanat, d'initiation à l'ordinateur et sur Internet. On note d'ailleurs avec intérêt que certaines bénéficiaires des services de la Maison deviennent par la suite bénévoles elles-mêmes. « Nous ne voulons pas concurrencer les services communautaires de la municipalité, assure la directrice. Chez nous, c'est comme une maison pour remplacer la famille que les gens n'ont pas dans la région. »

POURSUITE DE LA MISSION

Pour Sœur Lapalme, originaire d'Embrun, prendre la relève à la Maison Marie-Louise, il y a trois ans, constituait une transition radicale. Infirmière de profession, elle avait travaillé plus de 20 ans en milieu hospi-

talier à Sturgeon Falls et à Ottawa, dont sept ans dans le bloc opératoire de l'hôpital Montfort. Cette nouvelle affectation, au début, manquait d'action. « Je me sentais comme un chat dans une cage », mentionne-t-elle. Graduellement, cependant, elle a créé un réseau de contacts avec des organismes comme Retraite en action, Amis jeunesse, Nutrition Plus, et autres. « C'est comme ça que nous avons pu connaître des familles dans le quartier », de préciser Sœur Lapalme.

Et la dimension spirituelle? « Tous les matins, indique Sœur Lapalme, nous faisons une prière. Nos amies musulmanes prient avec nous. Nous avons trouvé une prière musulmane et nous la faisons ensemble. Mais notre but premier n'est pas de parler de religion, c'est de vivre ce en quoi nous croyons. »

Son espoir, c'est de créer une chaîne d'entraide perpétuelle. « Quand nous aidons les gens, je leur dis parfois : dans cinq ans, dans 10 ans, ce sera peut-être votre tour à rendre service. Ça fera un jour boule de neige. »



Le Centre Miriam et la Fondation du Centre Miriam rendent hommage aux Filles de la Sagesse en leur année tricentenaire.

C'est avec fierté que nous leur exprimons notre profonde appréciation pour leur appui constant et généreux au cours des années.

CENTRE MIRIAM

**Pour
communiquer
avec nous :**

Centre Miriam
030-2742,
boul. St-Joseph
Orléans On
K1C 1G5
613-830-8623

Le Centre Miriam est au service de la communauté depuis 1988. Il offre un appui émotionnel et spirituel ainsi que de l'aide matérielle à toute personne qui est confrontée à une grossesse difficile. Il assure également un suivi après la naissance de l'enfant.

Le Centre Miriam accueille avec amour et compassion les personnes qui pleurent la perte d'un enfant par suite d'une fausse-couche, d'un avortement ou de la mort d'un nourrisson. Son personnel expérimenté offre à ces personnes un accompagnement qui les aide à trouver la guérison et la paix.

Le Centre Miriam n'est subventionné ni par les gouvernements ni par Centraide. Il ne pourrait exister sans l'appui de ses bienfaiteurs et sans les revenus provenant de diverses activités de levée de fonds.



Félicitations pour

300

**ans d'engagement
envers les plus
démunis!**



Grâce aux Filles de la sagesse, SOPAR a pu aider des milliers de femmes indiennes villageoises à améliorer leur conditions de vies, à s'alphabétiser et à développer leur leadership.

En leur nom, nous vous remercions de tout coeur.

SOPAR, 1 chemin des Érables, Gatineau (Québec), J8V 1C1,
819-243-3616, www.sopar.ca

Les Filles de la Sagesse

1703-2003

Les Filles de la Sagesse
et l'éducation franco-ontarienne

Ouvrir des chemins...

Qui n'a jamais espéré la fondation d'une entreprise, la publication d'une oeuvre, l'ouverture d'une route portant son nom? Les Filles de la Sagesse n'ont pas « baptisé » une rue, un village, mais elles y ont laissé leur marque et ont été de tous les combats en tant qu'éducatrices franco-ontariennes.

Depuis 1904, les Filles de la Sagesse oeuvrent à plusieurs endroits, particulièrement là où se trouve la minorité franco-ontarienne : Sturgeon Falls, Cache Bay, Field, Lavigne, Alban, Azilda, Espanola, North Bay, Astorville, Massey, Blind River, Sault Ste-Marie, Dubreuilville, Elliot Lake, Lefavre, Orléans, Ottawa, Vanier, Timmins, Sudbury, Welland et même à Toronto. Et, soyez-en bien assurés, elles ne sont pas rendues au terme de leur belle et noble tâche.

Les débuts sont rudes : pauvreté du logement, moyens didactiques rudimentaires, lois contraignantes de toute part. Rappelons-nous le Règlement XVII... et les manèges d'éducatrices convaincues pour sauvegarder la culture et la langue



Une classe de l'école St-François, à Edmunston, au Nouveau-Brunswick.

françaises dans une province majoritairement anglophone... Elles ont l'éducation à cœur.

Puis, les écoles primaires ont succédé aux orphelinats. À cette époque, on enseigne une heure de français par jour, mais les sœurs savent ajouter à cette maigre ration de la langue et de la culture, musique et chant, couture, diction et théâtre, éducation physique, cours de secrétariat, voyages éducatifs et les sections juvéniles. L'expansion des écoles le requiert.

FORMER LES FUTURES ENSEIGNANTES

Des établissements d'éducation voient le jour. Ainsi, une « École modèle » (ancêtre de l'École normale), fondée à Sturgeon Falls, assure la formation des futures enseignantes d'écoles primaires franco-ontariennes. Les Filles de la Sagesse, pionnières des écoles secondaires privées, ouvrent aussi des pensionnats à Ottawa, Lefavre, Sturgeon Falls, Blind River et Sault Ste-Marie. Elles savent développer la dimension chrétienne de la vie de ces adolescentes : elles animent le Club missionnaire Ste-Bernadette, la Légion de Marie, la Croisade eucharistique et la JEC. Elles offrent des retraites afin que les jeunes filles puissent discerner carrière et vocation.

Chaque année, quelques-unes d'entre elles découvrent un appel à la vie religieuse et s'engagent comme Filles de la Sagesse. La Consécration mariale, particulière à la Congrégation de la Bienheureuse Marie-Louise Trichet et de St Louis-Marie de Montfort, crée un même esprit tant chez les religieuses que chez leurs élèves. La spiritualité

montfortaine se transmet par osmose et renouvelle l'engagement des unes et des autres. Les liens créés de toutes parts se concrétisent dans la fondation d'Amicales. Ces dernières durent près de 70 ans.

Aujourd'hui, les Filles de la Sagesse éducatrices révèlent un nouveau visage par leur présence, leur dynamisme et l'innovation dans leurs engagements : pastorale auprès de jeunes et de moins jeunes, animation par audio-visuel et par le partage de leur temps, de leurs expériences humaines et spirituelles, par de nombreuses rencontres et par leur engagement social. Les valeurs dont elles témoignent demeurent : foi, amour des jeunes, ouverture, don de soi, sagesse de vie!

Les Filles de la Sagesse oeuvrant en éducation ne font pas qu'espérer créer une entreprise, publier une oeuvre, ouvrir une route portant leur nom. Elles savent les chemins de patience, de bonté, de don joyeux qu'il a fallu ouvrir pour que des jeunes prennent la direction de leur vie et, à leur tour, balisent des voies nouvelles pour les générations à venir.



CHAMBRE DES COMMUNES

Mauril Bélanger
Député de Ottawa-Vanier

Alors que nous célébrons le

*300^e anniversaire de la fondation de la
congrégation des Filles de la Sagesse,*

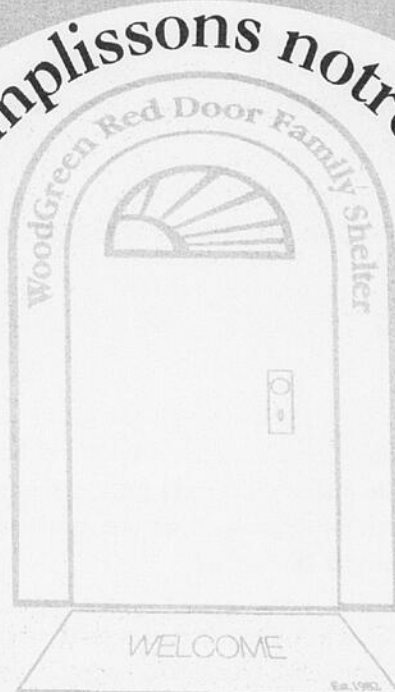
nous remercions ces religieuses qui oeuvrent auprès des membres les plus démunis de notre société, dans les domaines de l'éducation, la santé et la pastorale.

Ici à Ottawa, nous avons particulièrement bénéficié de la présence des Filles de la Sagesse, qui ont fondé notre hôpital - l'hôpital Montfort.

Nous leur souhaitons longue vie au sein de notre communauté!

Mauril Bélanger, Député de Ottawa-Vanier
504-168, rue Charlotte
Ottawa (Ontario) K1N 8K6
tél.: (613) 947-7961 • téléc.: (613) 947-7963

Nous remplissons notre mission



Notre énoncé de mission : Le refuge familial WoodGreen Red Door fournit un logement d'urgence sécuritaire avec services de soutien aux personnes et aux familles qui ont besoin d'être hébergées à la suite de violence familiale et à ceux et celles qui se retrouvent sans abri. Le refuge Red Door aide les pensionnaires dans leurs efforts pour se faire une vie stable à l'extérieur du refuge en les éduquant, en les conseillant, en leur offrant des services communautaires et en défendant leurs droits.

Le refuge Red Door aide les gens qui ont besoin d'aide pour s'aider eux-mêmes.

Nous fournissons les services essentiels

www.reddoorshelter.ca

Le refuge Red Door offre l'hébergement complet 24 heures sur 24 grâce à ses 240 lits répartis dans trois emplacements de Toronto. De plus, nous offrons,

- Consultation d'urgence
- Assistance judiciaire et avec les services d'immigration
- Assistance médicale sur place et acheminement de clients
- Programmes de soins pour enfants et éducatifs (dans des écoles sur place et locales)
- Formation en compétences parentales et en dynamique de la vie
- Aide pour trouver et garder un logement permanent
- Aide continue auprès des familles en ce qui a trait à leur installation dans leur nouveau foyer et à leur intégration dans leur nouvelle collectivité

Des vies consacrées à l'enseignement

Les jeunes Franco-Ontariens d'aujourd'hui ont grandi dans un système d'écoles primaires et secondaires de langue française, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Avant la seconde moitié des années 60, quand le gouvernement ontarien a finalement consenti à réparer des injustices remontant au Règlement XVII, les communautés religieuses avaient maintenu le flambeau de la culture française au sein du réseau des écoles séparées et privées.

Les Filles de la Sagesse comptent parmi ces communautés qui ont marqué de leur présence, de leur engagement et de leur érudition plusieurs générations de jeunes Franco-Ontariennes. Sœur Marie-Andrée Lafleur, originaire de Rockland, fait partie de la dernière génération de religieuses à avoir dirigé des écoles et des pensionnats, dans l'Est et dans le Nord ontarien. De 1954 à la fin des années 60, elle a enseigné aux écoles Montfort et Notre-Dame, à Ottawa, et

dirigé l'école Résurrection et le pensionnat Notre-Dame de Lourdes, à Sturgeon Falls.

Les religieuses travaillaient pour un maigre salaire, parfois sans salaire, mais elles se sentaient chez elles dans ces institutions catholiques et françaises. Le choc fut grand, et la transition difficile lorsqu'elles furent obligées de poursuivre leur carrière dans le réseau public à partir de 1970. Après Sturgeon Falls, une



En 1960, cette chorale du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes, dirigée par sœur Rosalie de l'Eucharistie, a remporté les honneurs du Festival de musique et s'est vu remettre le trophée Mathieson décerné à la meilleure chorale de jeunes de moins de 19 ans.

localité majoritairement francophone, Sœur Lafleur dut s'expatrier à Blind Rive, près de l'île Manitoulin, dans une école secondaire anglaise où l'on avait créé une section pour les francophones.

« Toutes les communications à l'école étaient en anglais, même si l'enseignement se faisait en français. Et je n'avais

même pas le droit de porter ma croix dans l'école secondaire parce qu'on ne voulait pas que je tente de recruter des Protestants. J'ai finalement demandé un changement de poste parce que je voulais vivre en français, mentionne-t-elle. En 1974, à sa grande joie, elle s'est retrouvée à l'école Franco-Jeunesse, à Sudbury, où « tout se faisait en français,

et où l'on faisait la promotion de la chanson française ».

Par la suite, en 1983, elle reviendra dans l'Est ontarien pour une année de perfectionnement avant d'entreprendre un séjour de sept ans au Collège catholique Samuel-Genest, à Ottawa, comme professeure de français. Ayant atteint l'âge de la retraite en 1991, elle a complété un certificat en animation à l'Université Saint-Paul et est retournée à Samuel-Genest comme bénévole. « Je connaissais tous les rouages de l'école, et j'ai offert mes services pour donner le programme de deuil de Jean Montbourquette et un cours d'estime de soi », précise Sœur Lafleur.

Depuis 1997, Sœur Lafleur est retournée à Sturgeon Falls où ses supérieures lui ont demandé de donner une nouvelle orientation au Centre Sagesse, un ancien hôpital rénové pour répondre à de nouveaux besoins. C'est maintenant un centre de formation humaine et spirituelle.

Comme les autres Filles de la Sagesse qui ont consacré leur vie à l'enseignement, Sœur Lafleur estime que les religieuses ont beaucoup contribué « par la transmission des valeurs d'amour de son pays, de sa langue et de sa foi ».



Farley Electric LTD.
LTD. LTÉE

MEMBER OF



Félicitations

pour votre 300^e anniversaire

(613) 744-2088
1541, chemin Star Top, unité 13
Gloucester, Ontario
Télécopieur : 744-8321

• Résidentiel • Industriel • Commercial

(819) 671-3001
158, chemin Zurenski
Val-des-Monts, Québec
Télécopieur : 744-8321



La
MAISON
Marie-Louise

Lieu d'accueil, d'écoute,
d'accompagnement, de partage
et d'information.

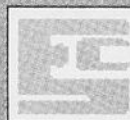
Ouvert à des activités diverses
selon les besoins.

287, CHEMIN MONTRÉAL, OTTAWA 746-9046

Meilleurs hommages



de la part de l'évêque,
des prêtres, des
religieuses et religieux,
et des fidèles du
Diocèse de Pembroke.



Service d'entraide communautaire
pour personnes âgées francophones d'Ottawa

Hommage aux
Filles de la Sagesse
à l'occasion du 300^e anniversaire de fondation!

Vous êtes à la recherche d'un bénévolat stimulant auprès des aînés!
composez le **241-1266**

Les Filles de la Sagesse

300 ans de présence dans



Rendre possible la communion, le partage à partir des valeurs et de la pauvreté latino-américaines, assurer l'audace dans la réalisation du projet apostolique, voilà quelques-unes des missions que se sont données les Filles de la Sagesse en Amérique du Sud.



Le recueillement et la prière ont une place importante chez les Filles de la Sagesse.



Sœur Liane Rainville, originaire d'Azilda, en Ontario, travaille aux Philippines. On l'aperçoit ici à la prison des femmes.

Les filles de la Sagesse sont présentes un peu partout dans le monde, dont en Amérique du Sud et dans les Caraïbes.



Un groupe dans leur de la cong

Le Centre toutes les de gauche Soeur Cla Soeur Ode



1703 - 2003

s le monde



En tout temps et en tout lieu, les enfants reçoivent une bienveillante attention de la part des Filles de la Sagesse.



La devanture actuelle de la Maison Accueil-Sagesse située au 424, chemin Montréal à Ottawa (Vanier).



Un groupe d'enfants d'Atikameg, en Alberta, en salle de classe, accompagné des sœurs en grégation.



Pour marquer le tricentenaire de fondation, les Filles de la Sagesse ouvriront cette année une nouvelle mission en Indonésie. Deux sœurs canadiennes, Jacqueline Lagrandeur et Josée Richer, ainsi qu'une sœur malgache et une sœur indienne en sont les fondatrices.



Au Madagascar, comme ailleurs dans le monde, les Filles de la Sagesse se sentent porteuses d'un message pour l'Église et le monde d'aujourd'hui.

La sœur Marie-Louise accueille des personnes de diverses communautés. Sur notre photo, on aperçoit, à droite, Aymen Redouane, Fatima Doudech, Claudette Lapalme, Sœur Marie-Anne Leclair, Odette Leclair et bébé Rabia Redouane.



Une fête d'amitié chez les Amis-e-s de la Sagesse.

Enseignante à la retraite, sœur Thérèse Garceau aide des enfants à faire leurs devoirs au Baluchon, à Montréal.

Un groupe de personnes handicapées résidant avec les sœurs à Azilda, près de Sudbury, profitent d'une sortie en traîneau.



Les Filles de la Sagesse et les soins de santé en Ontario

« Allez demeurer à l'hôpital avec les pauvres ». Ces paroles de Louis-Marie de Montfort à la jeune Marie-Louise Trichet, en 1702, les Filles de la Sagesse l'actualisent depuis 300 ans à travers le monde. Comme leur fondatrice, elles sont des femmes de terrain, fondant et gérant hospices et hôpitaux, soignant les malades avec tendresse et compassion, se faisant proches des leurs pour « révéler l'amour de la Sagesse aux personnes blessées dans leur corps et dans leur cœur ».



Ouvrant aux Philippines, on aperçoit Sœur Liane Rainville, avec un enfant malade.

Les Filles de la Sagesse sont considérées, à juste titre, comme des pionnières dans le domaine de la santé auprès des minorités francophones du Nord et de l'Est de l'Ontario.

HÔPITAL BRÉBEUF

En 1927, les Filles de la Sagesse répondent à l'invitation de Mgr Lécuyer, curé de la paroisse Sacré-Cœur, à Sturgeon Falls. Avec l'aide de nombreux organismes de la ville, elles ouvrent un « hôpital » de quelques lits dans une maison privée sous le nom de St-Jean-de-Brébeuf. La première année, l'on y soigne 250 malades et, dès 1936, les locaux deviennent trop exigus. Elles construisent donc, en 1945, un nouvel hôpital de 80 lits qui n'a rien à envier aux hôpitaux des grandes villes.

En 1951, attendant à l'hôpital, elles ouvrent une école d'infirmières auxiliaires, la première d'expression française en Ontario. De nombreuses religieuses passent, de 1927 à 1977, par l'Hôpital Brébeuf pour y soigner les malades de la région.

En 1977, le nouvel hôpital de l'Ouest-Nipissing ouvre ses portes. L'édifice deviendra, en 1982, le Centre Sagesse

qui comprend des résidences pour les religieuses, des appartements à l'intention de leurs familles, mais surtout un lieu de rencontre pour la croissance humaine et spirituelle dans le diocèse de Sault Ste-Marie.

HÔPITAL MONTFORT

« Montfort, fermé, jamais! ». Au moment de la fondation de la Congrégation des Filles de la Sagesse, le 2 février 1703, à Poitiers, en France, Louis-Marie de Montfort étant loin de se douter que son nom serait scindé des milliers et des milliers de fois de ce côté-ci de l'Atlantique.

En 1953, les Filles de la Sagesse d'Ontario, à la demande de la population francophone d'Eastview (aujourd'hui Ottawa) construisent un hôpital de 250 lits des plus modernes. Elles le nomment Hôpital Saint Louis-Marie de Montfort, en l'honneur de leur fondateur.

(Suite en page 23)



40^e anniversaire
Archidiocèse
de Gatineau-Hull
1963 - 2003

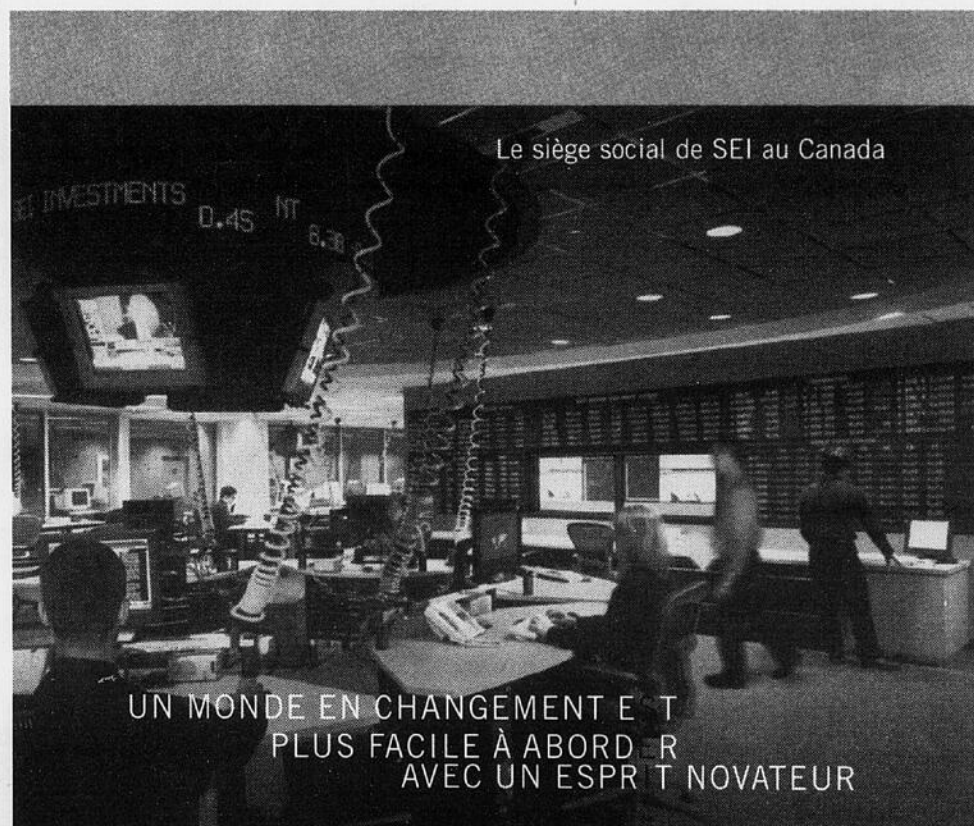
**L'Église de Gatineau-Hull
est heureuse de s'associer au 300^e anniversaire
des Filles de la Sagesse**

En l'année du 40^e anniversaire de la fondation de notre diocèse, je suis fier de m'associer aux fêtes de votre 300^e anniversaire. Votre dévouement dans l'enseignement, en pastorale scolaire et paroissiale, dans l'animation spirituelle auprès des personnes qui ont soif de Dieu a marqué la vie de notre région et fut grandement apprécié par l'Église de Gatineau-Hull depuis 1963.

Merci !

†Roger Ébacher
Archevêque de Gatineau-Hull

www.diocesegatineau-hull.qc.ca



Le siège social de SEI au Canada

UN MONDE EN CHANGEMENT ET
PLUS FACILE À ABORDER
AVEC UN ESPRIT NOVATEUR

SEI s'associe aux communautés religieuses pour implanter une gestion éthique de vos actifs sans concéder de rendement.

Paul Boisvert
514.844.3038 ext. 226
pboisvert@seic.com

www.seic.ca

À l'hôpital Montfort, " je me sens chez moi "

« Moi, quand j'entre à l'hôpital Montfort, je suis chez moi. Je me sens chez moi, je me sens bien. Quelque chose des Filles de la Sagesse est resté dans les murs de cet hôpital ».



Sœur Rita Denommée.

Originaire de Foley, un petit village du Nord ontarien, Sœur Rita Denommée a vu l'hôpital Montfort prendre forme en 1953 et elle y a travaillé jusqu'en 1965. Depuis deux ans, elle siège de nouveau à son conseil d'administration et demeure, par surcroît, dans la maison de pierres située devant le célèbre hôpital, près du chemin Montréal.

Dans les huit ou dix mois qui ont précédé l'ouverture de l'hôpital, il y régnait une atmosphère de fébrilité. L'administration dont faisait partie Sœur Denommée se mettait en place. Des religieuses s'affairaient à préparer la lingerie. Le bruit de la construction dominait le tout.

« Les gens de la région de Vanier nous avaient demandé de construire un hôpital francophone. Même s'il était situé à Ottawa, l'hôpital Montfort — nous l'appelions Saint Louis-Marie de Montfort — devait desservir les francophones de Vanier (Eastview à l'époque) », rappelle Sœur Denommée.

Les Filles de la Sagesse ont administré l'hôpital jusqu'à ce que le gouvernement ontarien le prenne en charge en 1970. Dans les années 50 et 60, les

religieuses étaient présentes à toutes les instances du centre hospitalier. « Nous étions un grand nombre de sœurs et nous avons beaucoup travaillé dans cet hôpital, raconte Sœur Denommée. Nous y avons mis tout notre cœur. C'était notre vie, l'hôpital Montfort. »

Et elle rappelle que l'Ontario s'était engagé, dès 1970, à respecter la mission de l'hôpital. « Quand nous avons remis l'hôpital au gouvernement, qui en a assumé la dette, les autorités provinciales ont confié l'avenir de l'hôpital à un conseil d'administration et dans les documents de passation des pouvoirs, c'était écrit que le gouvernement verrait à ce que l'hôpital soit géré selon l'esprit des fondateurs. C'est très important. »



C'est à l'hôpital Ste-Justine que bon nombre de sœurs ont suivi leur cours d'infirmière et ont exercé leur profession avant de venir ouvrir l'hôpital Montfort, à Ottawa.

Sœur Denommée quitta son emploi à Montfort en 1965 pour assumer la direction d'un autre hôpital des Filles de la Sagesse à Sturgeon Falls, l'hôpital St-Jean de Brébeuf, où elle passa cinq ans avant de prendre charge du Centre d'accueil Champlain, à Vanier. Durant tout ce temps, cependant, elle continua de siéger une fois par mois au conseil d'administration de l'hôpital Montfort, et ce jusqu'en 1973. Après des études en Europe, elle occupa le

poste d'économe provinciale, à Vanier, jusqu'en 1992.

À son retour au conseil d'administration de l'hôpital Montfort, en 2001, après les luttes épiques qui ont assuré la survie de l'hôpital franco-ontarien, Sœur Denommée a été impressionnée. « Le milieu hospitalier a tellement changé depuis que

je l'avais quitté. Je me suis aperçue que j'ai beaucoup à apprendre et j'apprends beaucoup. Je suis émerveillée de voir à quel point les gens sont dynamiques et à quel point ils ont pris la mission de l'hôpital à cœur », dit-elle.

Outre Sœur Denommée, d'autres religieuses oeuvrent toujours à l'hôpital Montfort, soit aux soins palliatifs, au bureau des bénévoles ou en pastorale.



Félicitations

à la Congrégation des Filles de la Sagesse!



Camp d'été pour jeunes 6-14 ans
(Groupes et familles: de janvier à novembre)

INFORMATIONS OU RÉSERVATIONS:

Téléphone: (613) 747-7009

Télécopieur: (613) 747-3640

Site web: www3.sympatico.ca/campdelamitie

Courriel: campdelamitie@sympatico.ca



En remerciement

pour votre appui solide, nous célébrons le 300^e anniversaire de votre dévouement autour du monde! Félicitations!

St. Mary's Home/ Maison Sainte-Marie

780, rue de L'Église

Ottawa, Ontario K1K 3K7

Téléphone: 749-2491

Télécopieur: 569-6582

Adresse courriel: info@stmaryshome.com

Des persécutions en France jusqu'au Canada

En 1759, après la capitulation de Québec, Marguerite Mayer retourne en France avec ses parents pour éviter l'occupation anglaise. En 1773, quand elle fait sa profession de foi à Saint-Laurent sur Sèvre, en France, elle devient la première Fille de la Sagesse née au Canada... et la dernière pour plus d'un siècle.

Il faudra attendre jusqu'en 1884 pour que cette congrégation française, fondée en 1703, jette de nouvelles racines en Amérique du Nord et plus précisément dans le village de Montfort, dans le Pays-d'en-haut du curé Antoine Labelle. Pour en savoir davantage sur leur arrivée au Québec, puis sur leur expansion dans l'ensemble du Canada et aux États-Unis, nous avons fait appel à la mémoire encyclopédique de Sœur Simone Ré, elle-même Filles de la Sagesse, âgée de 87 ans et religieuse depuis 1940.

« Ce sont les persécutions des années

1880, en France, qui ont fait rayonner les Filles de la Sagesse hors de leur patrie. Jusque-là, elles n'étaient jamais sorties de la France. À cette époque, sous la Troisième République, l'Église reste fidèle à la royauté passée et boude le régime. L'opinion républicaine riposte et intensifie la législation anticléricale. Alors, il y a étouffement de l'enseignement catholique et laïcisation de l'enseignement public.

« Les pères montfortains, qui sont de la même famille que les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel, sont expulsés de leur chef-lieu de

Saint-Laurent sur Sèvre, à la suite du projet de loi de Jules Ferry en France. Leur premier refuge sera la Hollande, et les Filles de la Sagesse vont accepter de partager l'exil des Pères. Ces derniers tournent ensuite leurs regards vers le Canada. Leur premier objectif, c'est le diocèse de Montréal, presque entièrement canadien-français », relate sœur Ré.

« C'est là qu'intervient le prêtre sulpicien Victor Rousselot, successivement curé à Notre-Dame et à St-Jacques, à Montréal. M. Rousselot s'était rendu du bien que ferait un orphelinat agricole pour les orphelins de Montréal. Il en sentait de plus en plus l'urgence. Or le père Rousselot, qui avait un élève des Frères de St-Gabriel, avait un frère banquier à Nantes. Sa maison avait été incendiée et il avait promis que si son coffre-fort était épargné, il donnerait 2000 \$ à une bonne oeuvre. Sa prière exaucée, il envoya à son frère - le curé canadien comme il l'appelait - la somme promise en lui laissant la liberté d'en disposer », se remémore-t-elle.

« L'argent fut affecté à la fondation de Montfort, un orphelinat dans la forêt, dans un petit village où il n'y avait pas 20 familles, qui s'appelaient à l'époque Notre-Dame des Lacs (non loin de Morin Heights, dans les Laurentides). Mgr Duhamel, l'archevêque d'Ottawa, dont dépendait Montfort, avait fait en 1882 un voyage en Europe et avait

visité St-Laurent sur Sèvre où il fut émerveillé par l'esprit des communautés, par la beauté des champs et des vergers, et par le succès agricole des communautés montfortaines. Aussi, n'hésita-t-il pas à les proposer pour l'oeuvre de l'orphelinat de Montfort », ajoute sœur Ré.

« Le 20 août, cinq frères et un prêtre arrivent à Montfort. Et un mois plus tard, ils accueillent les trois premiers orphelins. Le 27 septembre 1884, les Filles de la Sagesse arrivent à leur tour. Elles sont au nombre de sept, accompagnées du père Joubert, venus prêter main-forte à ses confrères. Au début, les conditions sont difficiles, comme les hivers. À peine installées, sous l'action du poêle chauffé à blanc, le bois vert de leur nouveau bâtiment se contracte. Les cloisons, les murailles, le plancher, tout laisse passer le froid et le vent. Une faillit en mourir », précise-t-elle.

« Malgré les épreuves, l'oeuvre grandit et deux ans après ouverture, il y a 54 personnes à l'établissement, incluant les pères, les frères, un novice, neuf sœurs et 35 orphelins. Un système de chauffage à eau chaude est installé et le bien-être commence à se faire sentir. D'une agriculture de subsistance, on tire juste ce qu'il faut pour passer l'hiver. On se procure des vaches pour le beurre, le fromage et le lait. On finit par faire la preuve qu'on peut réussir dans les montagnes », poursuit sœur Ré.

« Graduellement, avec l'arrivée de nouveaux contingents de France, les Filles de la Sagesse ouvrent de nouvelles fondations à St-Jovite, puis à Huberdeau et Ste-Agathe des Monts, et ensuite à Ottawa-Cyrville. Mgr Bruchési les invite à Montréal en 1910, où elles se voient confier l'administration du nouvel hôpital Ste-Justine qu'avait fondé la première

femme médecin canadienne-française, Irma Levasseur, qui a aussi aidé les Sœurs de la miséricorde dans leur fondation de l'hôpital de la Miséricorde. Les Filles de la Sagesse ouvrent une école d'infirmières entre 1914 et 1920 », raconte-t-elle.

« Les premières sœurs canadiennes font leur noviciat en France à compter des années 1890, mais les sœurs françaises resteront majoritaires au Canada jusque dans les années 1930. Un noviciat est créé à Eastview (Vanier), en Ontario, en 1904. En tout, quelque 200 Filles de la Sagesse françaises ont émigré au Canada. La dernière d'entre elles est décédée, il y a deux ans, à l'âge de 99 ans, dans l'Ouest canadien, à Red Deer, en Alberta. Les Filles de la Sagesse sont d'ailleurs présentes au Nouveau-Brunswick, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis depuis le début du 20^e siècle. Elles se sont propagées très rapidement en Amérique du Nord », spécifie sœur Ré.

« Je suis devenue religieuse en 1940, à l'âge de 24 ans, après avoir complété un baccalauréat en sciences sociales. Parce que je connaissais l'anglais, j'ai été affectée à l'enseignement au Nouveau-Brunswick, à Edmunston, où il fallait donner les examens en anglais même si les élèves parlaient peu l'anglais. Il a fallu souvent faire des tours de passe-passe. Une fois, en 1956, j'ai ouvert l'enveloppe du questionnaire d'examen, en anglais bien sûr : les élèves comprenaient mais pas suffisamment pour terminer dans la limite de temps imposée. Alors je leur ai dit : répondez en français et l'affaire a passé à Fredericton », se souvient-elle.

Sœur Simone Ré demeure aujourd'hui à Montréal.

Fiers d'avoir participé au succès des
FILLES DE LA SAGESSE DE L'ONTARIO

VENTILATION • AIR CLIMATISÉ

Dilfo Mechanical Limited

1500 Chemin Star Top
Gloucester, Ontario
K1B 3W6
741-7731 ou 745-3613

Meridian 1

norstar
CENTREX

POLYCOM

interalia

UNEX

PLANTRONICS

CN Networks, Inc.

NICE

Lexsys

Lexsys Networks est un service de communication et de solutions pour subvenir à vos besoins. Spécialistes dans la vente et installation de système Norstar et Meridian 1. Avec un service de 24 heures / 7 jours semaine.

Bon 300^e anniversaire

Composer le (613) 521-3734

Sans frais (800) 360-2811

www.lexsysnetworks.com



Le Centre Miriam : l'option de vie

La promotion de la vie se fait de bien des façons. Au Centre Miriam, à Orléans, une petite équipe chrétienne, dont fait partie Sœur Rita Lacelle, offre depuis 1988 un soutien et un encouragement aux femmes, seules ou en couple, vivant une grossesse difficile.

« Nous sommes là pour encourager les femmes à mener à bien leur grossesse et à donner naissance à leur enfant, explique-t-elle, mais nos services ne se terminent pas là. Nous aidons les femmes et les couples après la naissance de leur bébé. Nous offrons aussi un accompagnement de deuil après la mort d'un nourrisson, ou aux personnes qui ont vécu une fausse-couche ou un avortement. Ce sont de grandes blessures qui nécessitent souvent un accompagnement. »

Le Centre fonctionne sans aide gouvernementale depuis 15 ans grâce au soutien financier des églises chrétiennes, de communautés religieuses dont les Filles de la Sagesse, des Chevaliers de Colomb, des Filles d'Isabelle et de plusieurs organisations et individus. Le Centre, précise Sœur

Lacelle, est né parce qu'un groupe chrétien « avait jugé nécessaire d'avoir un tel service, pour dire aux femmes que "oui, je suis capable d'avoir mon enfant", et que l'avortement n'est pas la seule option disponible. Nous voulions donner aussi l'option de vie. »

Depuis la fin des années 80, le Centre Miriam a accueilli des milliers de femmes. « Parfois, elles arrivent découragées et nous les aidons, nous tentons de leur montrer la beauté de la vie qu'elles portent. Je ne dis pas que toutes prennent la décision de garder leur enfant, mais beaucoup le font. La personne qui va vers l'avortement se sent souvent très seule et beaucoup nous ont dit qu'avoir connu le Centre Miriam, elles auraient leur bébé aujourd'hui. »

Partant de la conviction que la vie



À Orléans, Sr Rita Lacelle, responsable de la Maison Miriam pour mères célibataires est en compagnie d'une jeune maman et son bébé.

humaine, c'est quelque chose de sacré dès la conception, Sœur Lacelle considère que son travail « n'est pas seulement un service, c'est un ministère ». Elle précise cependant que même si les services sont rendus dans un esprit chrétien, « toute personne

de toute confession peut venir ici. »

Sœur Lacelle insiste et répète que le Centre Miriam n'est pas là pour faire le débat sur l'avortement. « Notre approche n'est pas une approche de débat, spécifie-t-elle, c'est essentiellement un service chrétien, un service à partir du cœur, de l'amour, de la compassion. Nous avons nos convictions humaines et chrétiennes, mais elles sont toujours exprimées avec amour. C'est une approche d'encouragement. »

L'œuvre du Centre Miriam, ajoute-t-elle, correspond à la mission et à la vision des Filles de la Sagesse d'aujourd'hui : la promotion de la vie et l'aide aux personnes appauvries, particulièrement les femmes et les enfants.



Patro d'Ottawa



Le Patro d'Ottawa et les Religieux de St-Vincent-de-Paul s'unissent pour féliciter les Filles de la Sagesse pour leur engagement auprès des francophones, en santé, en éducation et en pastorale.



DE MARINIS (DMA) INCORPORATED

SPÉCIALISTES EN MAÇONNERIE ET EN RESTAURATION DE BÂTIMENTS HISTORIQUES

Félicitations et Meilleurs Vœux

56, avenue Bentley
Nepean (Ontario) K2E 6T8

Téléphone : (613) 226-1550
Télécopieur : (613) 228-1338

**À L'OCCASION
DE VOTRE
300^e ANNIVERSAIRE**

Les Filles de la Sagesse

1703 - 2003

Les Ami-e-s de la Sagesse

Un héritage à partager

Malgré le vieillissement et une diminution du nombre de membres de la congrégation en Occident, l'avenir de la spiritualité des Filles de la Sagesse prend un nouvel élan pour apporter une contribution toujours significative dans un monde en mutation et toujours à la recherche de sens, de bonheur de sagesse.

Désireuses de transmettre l'héritage spirituel de Sagesse qu'elles ont reçu de leurs fondateurs, les Filles de la Sagesse du Canada invitent des laïcs et laïques à partager autour de la spiritualité-Sagesse : révéler l'Amour de la Sagesse à l'humanité blessée en lui redonnant le goût de la vie.

Ainsi, depuis 1991, des noyaux se sont constitués dans différentes régions. Des femmes et des hommes de tous âges et

de divers milieux se sont mis en marche pour se découvrir, se connaître comme des êtres en devenir de sagesse, en vue d'une transformation personnelle et d'un engagement social en faveur de la justice. Actuellement, il y a plus de 300 personnes engagées dans ce parcours de Sagesse au Canada sans compter les Ami-e-s des autres pays où œuvrent les Filles de la Sagesse.

Pourquoi vouloir partager leur héritage spirituel? Parce que les Filles de la Sagesse croient, qu'après trois siècles, la richesse et l'originalité de leur spiritualité répondent encore aux besoins du monde d'aujourd'hui. Si cet héritage s'est maintenu et développé, il doit être légué à des Ami-e-s, à des associé-e-s, voire à des partenaires dans la continuité des œuvres des Filles de la Sagesse.

Un parcours de plusieurs haltes est offert autour des thèmes de la quête de Sagesse proposée par des guides et témoins et dans les termes de la spiritualité développée par St Louis-Marie de



Un groupe d'Ami-e-s de la Sagesse d'Elliot Lake.



Un groupe d'Ami-e-s de la Sagesse du Centre Sagesse de Sturgeon Falls.

Montfort. Cette démarche de croissance spirituelle propose un chemin de bonheur, une route d'espérance. Pour vivre cet itinéraire, les groupes se rencontrent généralement une fois par mois et participent à diverses activités de ressourcement offertes par les Filles de la Sagesse.

Solidaires d'une même mission, exprimée dans la diversité de leurs milieux, ces Ami-e-s viennent, eux aussi, puiser à la source de la Sagesse en vivant des expériences multiples et adaptées à leurs situations de vie respectives

Félicitations et hommages à vous, Filles de la Sagesse

Pour trois cents ans d'engagement en éducation, en santé et en pastorale dans la communauté humaine et ecclésiale.

À l'occasion de ce jubilé, nous sommes heureuses de nous associer à votre action de grâce.

Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge.

819-293-4432



Hommage très mérité aux Sœurs de la Sagesse



Notre-Dame-de-Lourdes, Vanier
435, chemin de Montréal
Ottawa, On. K1K 0V2
741-4175



Saint-Louis-Marie-de-Montfort
749, rue Trojan
Ottawa, On. K1K 2P5
749-2844

Prenez bien soin des pauvres...

«Prenez bien soin des pauvres, des assoifés de justice, d'amour et de vérité»

Marie-Louise-de-Jésus, fondatrice

DES PAROLES QUI NOUS INTERPELLENT ENCORE AUJOURD'HUI

Des centaines d'Ami-e-s de la Sagesse

En 1991, les Filles de la Sagesse ont formé « Les Ami-e-s de la Sagesse » pour permettre à des laïcs, hommes et femmes, de vivre avec elles selon la spiritualité Sagesse transmise par St Louis-Marie de Montfort, il y a 300 ans.

« Les Ami-e-s de la Sagesse sont des laïcs à qui l'on transmet notre spiritualité. La plupart des congrégations, après le Concile Vatican II, ont entrepris une démarche semblable parce qu'on voyait l'importance de transmettre le charisme ou la spiritualité à d'autres, pour qu'elle ne demeure pas en vase clos. Les spiritualités avaient été vues jusque-là comme des choses cachées aux gens de l'extérieur, qu'on gardait bien précieusement pour nous autres », explique Sœur Françoise Laporte, responsable des Ami-e-s de la Sagesse au sein de sa communauté.

« Le Concile Vatican II, poursuit-elle, nous a invitées à ouvrir ces dons-là aux laïcs pour qu'eux aussi puissent participer à cette vie qui constitue le cœur d'une congrégation religieuse. Louis-Marie de Montfort a fait l'expérience de saisir le mystère de la Sagesse. Quand on lit les livres de la Sagesse dans la Bible, il y a deux visions de Dieu : Dieu qui a créé l'univers, mais

aussi celle de la Sagesse qui était à côté de Dieu quand Il a créé l'univers. Montfort a saisi cette idée de la Sagesse présente à la création, distincte de la Sagesse éternelle, et l'a par la suite rattachée à Jésus, la Sagesse éternelle incarnée par Marie. »

« Cette Sagesse, morte et ressuscitée, continue d'être parmi le monde, mais quand Jésus est retourné au ciel, il a dit : « Je vous enverrai l'Esprit Saint. Parmi les dons de l'Esprit Saint, il y a la sagesse qui est une participation au mystère de Jésus Sagesse ». Ce que Montfort a le plus retenu, c'est l'incarnation de la Sagesse, Dieu devenu participant de notre humanité. Depuis 1703, date de leur fondation, les Filles de la Sagesse vivent de cette spiritualité et la transmettent : elles recherchent, contemplent et révèlent l'amour de la Sagesse pour l'humanité blessée », d'ajouter Sœur Laporte.

Les Ami-e-s de la Sagesse se réunissent en petits groupes avec les Filles de la Sagesse pour réfléchir et pour partager leur spiritualité. Autant l'effet peut être intérieur pour certains et certaines, autant l'engagement au sein des Ami-e-s de la Sagesse peut en conduire d'autres à poser des gestes concrets au sein de la société — engagement auprès des démunis, lutte contre l'injustice, etc.. Cet approfondissement de la spiritualité se fait par étapes, et chacun, chacune, progresse à son rythme et selon ses connaissances.

SE RESSOURCER SPIRITUELLEMENT

En Ontario français, des groupes d'Ami-e-s de la Sagesse ont fait leur apparition dans toutes les régions où la congrégation est présente. De l'Est au Nord ontarien, de Wendover à Sturgeon Falls à Timmins, des centaines de personnes ont participé et continuent de participer aux Ami-e-s de la Sagesse.

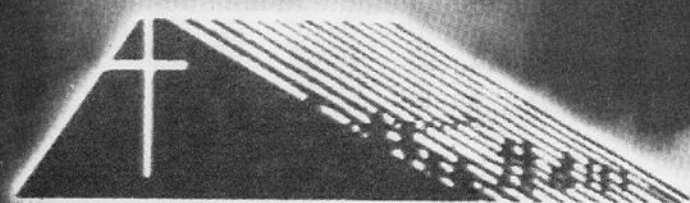
Claude Mayer, de Noëlville, dans le Nord ontarien, est devenu membre des Ami-e-s de la Sagesse en 1992. « Pour moi, spécifie-t-il, c'est prendre un temps d'arrêt dans ma vie, prendre le temps de regarder en arrière, en avant, au-dedans, pour se ressourcer spirituellement.



Des Ami-e-s de la Sagesse pendant leur Consécration.

Il est important de prendre un peu de temps pour penser à Dieu et à la Sagesse, d'étudier l'un des grands mouvements chrétiens qui a influencé notre monde. »

Pour M. Mayer, les Ami-e-s constituent un moyen de poursuivre l'œuvre des Filles de la Sagesse par le truchement de laïcs. « Dans un sens, souligne-t-il, nous aussi, les laïcs, nous avons comme mission de continuer cette œuvre, à notre rythme et dans nos milieux. » La spiritualité montfortaine s'adapte fort bien au monde actuel et permettra, croit-il, de recruter davantage de jeunes. « La fondatrice des Filles de la Sagesse, Marie-Louise Trichet, a fait ce qu'elle devait dans son temps et ses héritières font ce qu'elles doivent faire dans le leur », précise-t-il.



**Bon
300^e anniversaire
aux Filles
de la Sagesse**

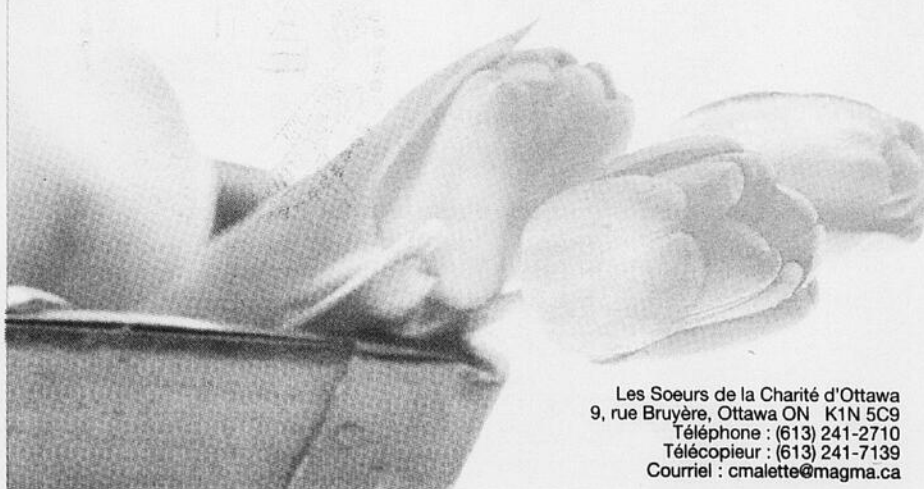
Merci pour votre présence parmi nous.

Diocèse de Timmins
65, avenue Jubilee est
Timmins, Ont. P4N 5W4
Tél. : (705) 267-6224

Félicitations aux Filles de la Sagesse !



Pendant 300 ans, elles ont révélé la Sagesse de Dieu aux peuples des quatre coins du globe. Pour cette mission vécue au sein de l'Église et au cœur du monde, nous les remercions et les félicitons !



Les Soeurs de la Charité d'Ottawa
9, rue Bruyère, Ottawa ON K1N 5C9
Téléphone : (613) 241-2710
Télécopieur : (613) 241-7139
Courriel : cmalette@magma.ca

Les Filles de la Sagesse

1703 - 2003

Les Filles de la Sagesse et Marie



Marie.

Laisser la Sagesse divine nous envahir, nous transformer... Louis-Marie de Montfort réalise l'ampleur et la beauté de ce projet. Une femme doit le mettre au monde! Or, Marie de Nazareth a accepté de donner corps à la Sagesse; c'est par elle que la Sagesse éternelle s'est incarnée et est entrée dans le monde. Elle a pris nom Jésus-Christ.

Si les Filles de la Sagesse, influencées par la spiritualité de Montfort, portent une attention particulière à Marie, c'est parce qu'elle est celle par qui la Sagesse est venue au monde. Mais son rôle ne s'arrête pas là : si elle a donné naissance à Jésus-Christ, la tête de l'Église, Marie continue maintenant à incarner la Sagesse dans la vie des chrétiens et des chrétiennes de tous les temps.

Marie-Louise Trichet, cofondatrice des Filles de la Sagesse, rappelait souvent que Notre-Dame était la véritable supérieure de la Congrégation. Elle l'affirmait par humilité, mais aussi parce qu'elle avait compris la place unique de Marie dans l'histoire du Salut. Il a été demandé à cette jeune femme toute simple de préparer Jésus à sa mission, de le former à

l'amour des hommes et des femmes jusqu'au plus déshumanisé d'entre eux et jusqu'à la plus grande preuve d'amour, la Croix.

Aujourd'hui, pour les Filles de la Sagesse, Marie est celle qui, discrètement, chemine avec elles; Marie est celle qui se tient à la croisée de leurs routes parfois pénibles pour les recentrer sur l'essentiel : le Christ; puis elle s'efface... Elle est la mère, en tablier de service, toujours là quand la vie vient à manquer. Mais lorsque la vie est mûre, heureuse, épanouie, Marie passe au second plan.

Lors de l'épisode des noces de Cana, c'est à Marie que les serveurs s'adressent : « Il n'y a plus de vin ! » Son rôle est alors de révéler à Jésus, puis elle redevient une invitée parmi d'autres. À une époque, la première moitié du XVIII^e siècle, où l'on oubliait la Vierge, Montfort a rappelé la vocation et la place unique de Marie dans le mystère du Salut, sans pour autant la « déifier ».

Dans la prière de la Congrégation d'aujourd'hui, Marie est importante, mais on ne la prie pas « à part ». On s'adresse à elle, en relation avec la Parole du jour, avec le Christ. La théologie mariale de Vatican II permet aux Filles de la Sagesse de resituer Marie en fidélité avec la vision de leurs fondateurs, c'est-à-dire, en relation étroite avec Jésus-Christ, en évitant toute perspective théologique rétrécie...

Être fidèle aujourd'hui, ce n'est pas reproduire exactement une pensée tricentenaire, mais vivre de ses intuitions fondamentales.

Bon 300^e anniversaire!

AIGUISEZ VOS FACULTÉS



UNIVERSITÉ SAINT-PAUL



SAINT PAUL UNIVERSITY

RENSEIGNEMENTS :

223, RUE MAIN
OTTAWA ON K1S 1C4
TÉL.: (613) 236-1393

POSTE 2247

INFO@USTPAUL.CA

WWW.USTPAUL.CA

FACULTÉ DE THÉOLOGIE - PRINTEMPS/ÉTÉ 2003

- LES VISAGES DE DIEU, 5 MAI AU 18 JUIN, 18 H - 21 H
- LES FEMMES DISCIPLES DE JÉSUS, 2 AU 28 JUILLET, 9 H - 12 H

SESSION DE LITURGIE, 9 AU 20 JUIN, 9 H - 16 H

- POUR UNE LITURGIE VIVANTE À L'HEURE DES RÉAMÉNAGEMENTS PASTORAUX

SESSION D'ÉDUCATION RELIGIEUSE, 7 AU 18 JUILLET, 9 H - 15 H 30

- CATÉCHÈSE ET DIVERSITÉ RELIGIEUSE D'ICI. RENCONTRER ET ACCUEILLIR.

LA PLUS GRANDE BIBLIOTHÈQUE DE RECHERCHE AU CANADA SPÉCIALISÉE EN HISTOIRE RELIGIEUSE, THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, DROIT CANONIQUE ET ÉTUDES MÉDIÉVALES.



300ans Il faut se le dire...

Il faut se le dire...

Félicitations aux Filles de la Sagesse

Monseigneur Marcel Gervais et les fidèles de l'Archidiocèse d'Ottawa s'unissent pour féliciter les filles de la Sagesse pour leurs 300 ans d'histoire

Depuis leur arrivée dans la région en 1891, les filles de la Sagesse n'ont cessé de continuer l'œuvre de leur fondatrice auprès de nos malades, nos vieillards, nos jeunes et nos pauvres.

L'Archidiocèse d'Ottawa, tout comme les Filles de la Sagesse, s'applique à rester ouvert aux besoins de la société et à utiliser les nouveaux moyens de communications pour continuer à faire connaître la Parole de Dieu en notre temps.

Archidiocèse d'Ottawa

1247, place Kilborn, Ottawa, Ontario K1H 6K9

Tél. : 738-5025

www.ecclesia-ottawa.org

Une présence depuis plus de 30 ans à Hull et Gatineau

Moins connues en Outaouais qu'en Ontario français, les Filles de la Sagesse assurent néanmoins une présence depuis plus de 30 ans dans certains secteurs de la nouvelle ville de Gatineau. Sur le plan institutionnel, on leur doit la fondation de la Résidence Foyer du bonheur, sur la rue Émond, dans le secteur Hull, dans les années 60.

Depuis 1975, toutefois, elles occupent une résidence située au 411, St-René, près de l'église St-Richard, d'où elles poursuivent une mission de service et d'accueil dans le milieu paroissial et environnant. Elles étaient quatre, au début, mais elles n'y sont plus que deux pendant qu'une autre religieuse oeuvre dans le secteur Hull. Malgré leur petit nombre — 17 en tout depuis les années 70 — elles ont touché et continuent de toucher la vie de centaines et de milliers de personnes.

Elles ont, au fil des ans, collaboré avec le Carrefour de la Miséricorde pour mères célibataires, avec la Soupière de l'amitié (une soupe populaire), avec la popote roulante et avec



À l'occasion du Tricentenaire, un théâtre de marionnettes illustrant la vie de la fondatrice Marie-Louise Trichet, circule un peu partout au Canada. Ici on voit Soeur Rachel Labonté et Soeur Marthe Jutras s'improvisant marionnettistes.

la St-Vincent de Paul. Elles ont aidé à soigner des malades, fait du bénévolat au Foyer de l'Arche, accompagné des patients en oncologie et créé des réseaux de communications avec des personnes malades ou âgées.

Pourquoi avoir choisi la région de Gatineau-Hull au départ? « Dans les années 70, un groupe de sœurs dans la trentaine voulait se rendre plus présentes à des gens du milieu. Elles savaient qu'il y avait des besoins ici et elles sont venues rencontrer Mgr Adolphe Proulx, l'évêque de Hull à l'époque. Par la suite, elles sont venues ici, ont cherché une maison à vendre, l'ont achetée et se sont trouvées des emplois d'enseignantes », explique Soeur Marguerite Malchelosse, de Gatineau.

Elles se sont par la suite impliquées dans différents comités à la paroisse St-Richard et leurs oeuvres ont essaimé. Sur le plan de la pastorale, elles aident à la préparation aux sacrements et ont entrepris un travail d'évangélisation auprès des personnes qui ont pris un certain recul face à l'Église mais qui, à un moment donné de leur vie, reprennent contact avec la Foi.

Elles assurent la transmission de leur héritage avec trois groupes d'Ami-e-s de la Sagesse (deux à Gatineau, une à Hull).

HUILE À CHAUFFAGE EASTVIEW



Félicitations

L'implication continue des Filles de la Sagesse dans notre communauté mérite d'être soulignée et la famille Grandmaître est véritablement fière de s'associer au Tricentenaire de Fondation des Filles de la Sagesse..

Jean-Marc Grandmaître Propriétaire

HUILE À CHAUFFAGE

EASTVIEW

1494, Ch. Cyrville,
Gloucester,
745-1529



Des gens qui ont la passion du monde



Photo prise au Sénégal par Nancy Martineau, coopérante CECI

Le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) rend hommage aux Filles de la Sagesse pour leur 300 ans d'engagement au cœur du monde.

3185, Rachel Est Montréal (Québec) H1W 1A3
Tél.: (514) 875-9911, poste 290 Téléc.: (514) 875-9461 www.ceci.ca

Les Filles de la Sagesse

1703 - 2003

Les Filles de la Sagesse font partie de la famille montfortaine

Depuis sa fondation par Louis-Marie de Montfort et Marie-Louise Trichet, la Congrégation des Filles de la Sagesse appartient à la famille montfortaine. Elle en est l'aînée. Parler des Filles de la Sagesse, c'est parler de sa famille spirituelle, Pères, Frères, Sœurs, membres de leurs instituts séculiers, associés et Ami-e-s de la Sagesse du monde entier.

Les Filles de la Sagesse entretiennent des liens de famille avec les Missionnaires de la Compagnie de Marie et les Frères de Saint-Gabriel. Les Instituts montfortains collaborent étroitement et partagent la même mission. Partout, la famille montfortaine accueille au fond de son être ce double mouvement : la Sagesse

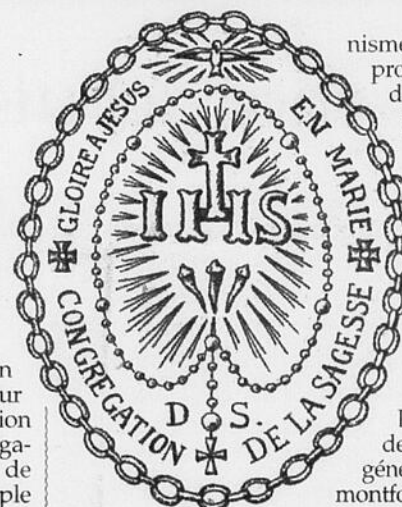
à la recherche de l'être humain et l'être humain à la recherche de la Sagesse.

Tout au long de sa vie, le Père de Montfort a mûri dans son cœur un ardent désir de fonder une « famille spirituelle » pour faire connaître Jésus, la Sagesse éternelle, dans son Incarnation en Marie. Le destin de Marie-Louise Trichet et de sa congrégation, les Filles de la Sagesse, est inséparable de celui de Louis-Marie de Montfort. Il s'agit réellement d'un « couple fondateur ».

Depuis 1703, plus de 18 000 femmes ont donné leur vie à Dieu dans la Congrégation des Filles de la Sagesse. Premières héritières de Montfort, elles révèlent l'Amour de Jésus, Sagesse incarnée, à l'humanité blessée en lui redonnant le goût de la VIE.

LES MONTFORTAINS

En même temps qu'il fonde avec Marie-Louise Trichet la Congrégation des Filles de la Sagesse en 1703, Montfort recherche, selon son expression, « une petite compagnie de bons prêtres » pour renouveler profondément l'esprit du christia-



nisme par la rénovation des promesses du baptême et la dévotion à Marie. Fruit de ses prières, la Compagnie de Marie, connue sous le nom de Missionnaires montfortains, se développera lentement au rythme des années. En 1708, Montfort compte un premier compagnon prêtre, René Mulot. Après la mort de Montfort, les Montfortains se regroupent grâce à la finesse d'intuition de Marie-Louise Trichet, et M. Mulot devient le premier supérieur général de la famille montfortaine.

LES FRÈRES DE ST-GABRIEL

Pour l'aider dans sa mission, Montfort appela quelques frères et leur fit partager son style de vie. En mourant, il les confia à la Providence pour continuer son œuvre, notamment par les « écoles charitables », et l'œuvre des missions. Gabriel Deshayes, devenu Supérieur des Communautés montfortaines, donna une nouvelle impulsion aux frères. Il privilégia la fonction enseignante. L'accroissement du nombre de Frères le poussa à les organiser en institut autonome. Ils sont reconnus, aujourd'hui, comme Frères de Saint-Gabriel.

35, avenue Melrose
Ottawa (Ontario)
K1Y 1T8
(613) 798-0575



2198 rue Arch
Ottawa (Ontario)
K1G 2H7
(613) 523-6468

Le Carrefour d'Ottawa est un organisme communautaire (œuvre de bienfaisance) qui existe depuis 1971. Nous offrons des programmes structurés aux enfants âgés entre 2 et 12 ans. Le centre offre une gamme de programmes tels que :

- Prémamanuelle (2.6 - 5 ans)
- Garderie (2.6 - 5 ans)
- Programme parascolaire (4 - 12 ans)
- Journée pédagogique (4 - 12 ans)
- Congé d'hiver (4 - 12 ans)
- Camp d'été (4 - 12 ans)

**Pour de plus amples renseignements
n'hésitez pas à communiquer avec nous.**



Toute notre
gratitude pour
l'action que vous
menez depuis
300 ans pour nous
réchauffer, nous faire
vivre, faire éclore toute
notre beauté.

<< Prenez bien soin des pauvres >> (Marie Louise)
...des assoiffés de justice, d'amour et de vérité...

Le Centre catholique pour immigrants, Ottawa,
au service des personnes immigrantes et réfugiées depuis 1953.

Bâtissons une communauté accueillante!





Les Filles de la Sagesse et les soins de santé en Ontario

(Suite de la page 14)

Trois ans plus tard, on ouvre une école d'infirmières. En 1964, les Filles de la Sagesse délèguent une large part de leurs responsabilités au bureau de direction composé de laïcs et de religieuses. En 1968, plusieurs services, y compris le poste de direction générale, sont confiés à des laïcs. En 1970, l'Hôpital Montfort cesse d'être la propriété de la Congrégation. Par contre, quelques-unes de ses membres continuent d'être associées à l'œuvre de l'Hôpital par une présence au sein de la nouvelle corporation et du conseil d'administration. D'autres sœurs continuent d'accomplir des tâches administratives ou hospitalières jusqu'en 1998. Actuellement, quelques-unes s'engagent à titre de bénévoles.

Le Tricentenaire des Filles de la Sagesse coïncide avec le 50^e anniversaire d'ouverture de l'Hôpital Montfort. Providence ou hasard?... Les Filles de la Sagesse continuent à croire que Saint Louis-Marie de Montfort, un fougueux défenseur des petits et des sans voix au 18^e siècle, continue à protéger la minorité francophone de ce coin de province de l'Ontario. Montfort fermé, jamais!...



Une membre de la congrégation dispense des soins à cette jeune fille.

AU CHÂTEAU

En 1963, la résidence des personnes âgées Au Château ouvre ses portes, à Sturgeon Falls. Les sœurs se voient confier la direction du nursing. Elles s'acquitteront de cette fonction jusqu'en 1990. L'une d'elles y assume encore le service de pastorale.

CENTRE D'ACCUEIL CHAMPLAIN

En 1969, lorsque ce foyer pour personnes âgées ouvre ses portes, les Filles de la Sagesse apportent leur contribution dans des fonctions administratives et dans les soins de santé. La dernière Fille de la Sagesse infirmière a quitté son poste en 1978.

HÔPITAUX HORS-PROVINCES

Plusieurs religieuses ont largement contribué à la fondation ou à la gestion d'hôpitaux hors-province. On les verra comme « bâtisseuses » d'hôpitaux en 1911, à Castor, en Alberta et en 1950 à Val d'Or, au Québec. Elles auront la

responsabilité de la régie interne et de plusieurs services à l'hôpital Ste-Justine, à Montréal. Elles s'acquitteront des soins des malades au Sanatorium St-Jean de Macamic, en Abitibi, et au Sanatorium St-Georges de Mont-Joli, au Québec.

AUJOURD'HUI

La vaste expérience des Filles de la Sagesse leur a ouvert un champ d'apostolat dans des sphères connexes. Elles sont organisatrices de services d'infirmières dans des congrégations tant masculines que féminines : infirmières à domicile au sein d'organismes communautaires, auprès de leurs sœurs malades, bénévoles dans les hôpitaux et les foyers de personnes âgées, membres de conseils d'administration d'œuvres hospitalières ou sociales, fondatrices ou responsables de centres d'accueil. D'autres encore oeuvrent en dehors du pays comme missionnaires. Cette année, deux Franco-ontariennes feront partie d'une communauté pionnière en Indonésie.



Félicitations

en cette occasion unique!

Il y a maintenant 300 ans que vous partagez votre sagesse et que vous rendez service au monde entier!

200-210, chemin Colonade,

Ottawa (Ontario)

(613) 723-8344

www.cistel.com

Solutions de soutien TI

Le succès de notre clientèle fait le nôtre

Vous êtes une véritable

bénédiction.

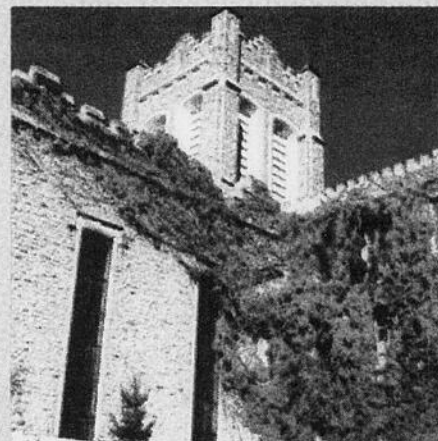


Merci de votre appui pour la justice publique.
Thank you for your support of public justice.

www.cpj.ca

Le Collège dominicain de Philosophie et de Théologie

Le personnel du Collège à Ottawa et de l'Institut de pastorale à Montréal rendent hommage aux Filles de la Sagesse à l'occasion de leur 300^e anniversaire de fondation



Diplômes universitaires en philosophie et en théologie, du certificat jusqu'au doctorat

Ottawa

Faculté de théologie
Département de philosophie

Inscription et information :
96, avenue Empress
Ottawa, Ontario K1R 7G3
Tél. (613) 233-5696
www.collegedominicain.ca



Diplômes universitaires en théologie pastorale, en éducation de la foi, en pastorale liturgique

Montréal

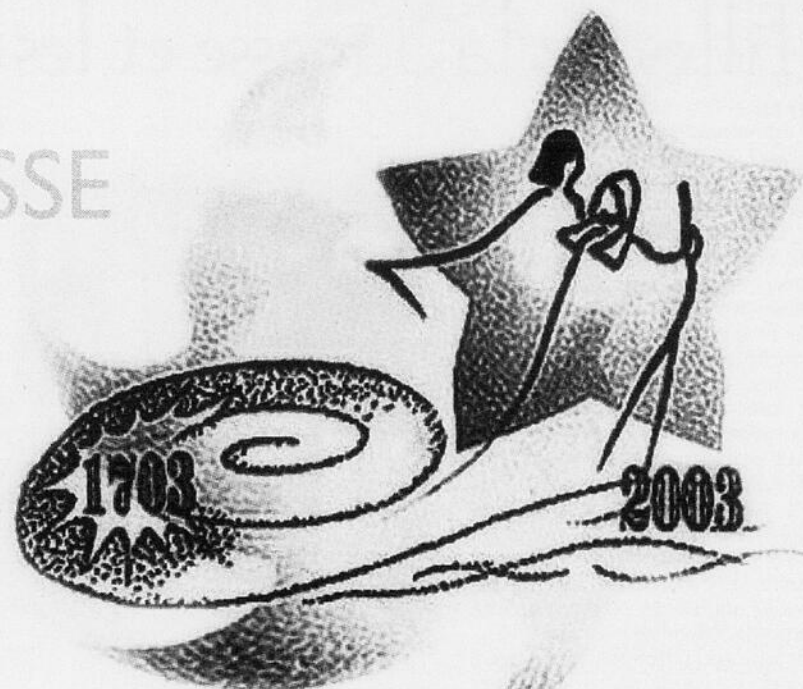
Institut de pastorale
des Dominicains

Inscription et information :
2715, chemin de la Côte Sainte Catherine
Montréal, Québec H3T 1B6
Tél. (514) 739-3223
www.dominicains.ca/ipastorale

L'Hôpital Montfort

est reconnaissant envers

LES FILLES DE LA SAGESSE



L'Hôpital Montfort

tient à reconnaître l'apport exceptionnel des Filles de la Sagesse à la création, au développement et à la survie de l'Hôpital Montfort. Leur esprit demeure et continue d'être une inspiration dans le choix des priorités et des valeurs qui respectent le mieux la dignité de la personne humaine et son devenir.



Hôpital Montfort

713, chemin Montréal, Ottawa 746.4621